

La Digital History: histoire et mémoire à la portée de tous

Serge Noiret

Résumé:

L'histoire numérique (Digital History) dans sa version 2.0, a certainement permis de désenclaver la «culture haute» mais avec l'apparition du web 2.0, l'histoire et la mémoire sont à présent la prérogative de tout le monde dans la toile grâce au «crowdsourcing». Le danger aujourd'hui est que les spécialistes ne dominent pas les mutations du numérique. Sans une prise de conscience qui ne peut passer que par la connaissance des nouveaux instruments, la révolution du numérique éliminera la capacité professionnelle de reconstruire le passé qui deviendra l'apanage des mémoires individuelles et de l'horizon aveugle de chacun. L'auteur tente de comprendre quelles sont les mutations plus significatives de l'histoire 2.0 pour le métier d'historien et quels sont précisément les enjeux épistémologiques posés par le numérique participatif. Il s'attarde sur les pratiques nouvelles de la Digital Public History, l'histoire désenclavée à la portée de tout le monde qui répond aux profonds besoins identitaires de nos sociétés globalisées.

Mots-Clés: Histoire Numérique, Web 2.0, Sources Historiques, Public History, Digital Public History, Humanités Numériques, Mémoires, Toile d'Histoire.

Abstract

Digital History in its version 2.0, has certainly helped to open up "high culture" but with the advent of web 2.0, history and memory are now the prerogative of anyone using "crowdsourcing" activities. The danger today is that specialists do not control these digital mutations. Without a knowledge of the new instruments and reflecting on the new historian's craft, the digital revolution will eliminate the professional capacity to reconstruct the past. History will soon become an open territory for unqualified individuals to play with. The author attempts to understand what are the most significant mutations of history 2.0 for the profession of historian and what exactly are the epistemological issues posed by the new digital realm. He focuses on the practices of Digital Public History, a history open to everyone and answering to the profound identity needs of our societies.

Keywords: Digital History; Web 2.0; Primary Sources; Public History, Digital Public History, Digital Humanities, Memories, History Web.

Riassunto:

La Storia digitale (Digital History) nella sua versione 2.0, ha certamente contribuito ad aprire a larghi pubblici la "cultura alta", ma con l'avvento del web 2.0, la storia e la memoria sono ora la prerogativa di tutti nel web con le pratiche di "crowdsourcing". Oggi, il pericolo è che gli specialisti non dominino più le mutazioni digitali. Senza una reale conoscenza dei nuovi strumenti, la rivoluzione digitale eliminerà la capacità professionale di ricostruire il passato per diventare prerogativa degli individui e dell'orizzonte "cieco" di ciascuno. L'autore sta cercando di capire che cosa significano le mutazioni più significative della storia 2.0 per la professione di storico e quali sono precisamente le questioni epistemologiche poste dalle mutazioni partecipative del digitale nel campo della storia. Egli prende come esempio le nuove pratiche della storia pubblica

digitale (Digital Public History), una storia alla portata di tutti e che risponde ad un profondo bisogno di storia e a alle ricerche identitarie delle nostre società globalizzate.

Parole Chiavi: Storia Digitale, Web 2.0, Fonti Primarie, Storia Pubblica, Digital Public History, Umanistica Digitale, Memorie, Web di Storia.

L'autore:

Serge Noiret è *History Information Specialist* (Ph.D.) e lavora per il Dipartimento di Storia e Civiltà nella Biblioteca dell'Istituto Universitario Europeo di Firenze. Dedicatosi per anni a studiare la storia politica ed elettorale, dalla nascita del web, si interroga sull'impatto dei nuovi media digitali, il web in particolare, sul mestiere di storico e nell'Umanistica Digitale di Storia. Egli s'interessa soprattutto delle pratiche internazionali di *Digital Public History* (Storia Pubblica Digitale). Cura alcuni progetti di storia in rete come il portale delle fonti primarie per la Storia d'Europa dal medioevo ai giorni nostri, *European History Primary Sources* (EHPS), <<http://primary-sources.eui.eu>> presso il dipartimento di storia dell'IUE. Dettagli sulle sue pubblicazioni ed attività sono disponibili su questa pagina web: <<http://www.eui.eu/Personal/Staff/Noiret/noiret.html>>

1. Quelques principes généraux du Web 2.0.

Tim O'Reilly, auquel on attribue généralement la paternité du terme « web 2.0 », affirmait dans une conférence sur le web en 2004, qu'une des différences centrales entre l'époque des PC et l'ère du Web 2.0 était le fait que l'internet devenait plateforme. Plutôt que d'obtenir juste une adjonction de PC, les applications nouvelles exploitent des effets de réseau. Plus les gens les emploient, plus elles s'améliorent. O'Reilly parlait de «wisdom of the crowds» pour décrire un phénomène qui a aujourd'hui de nombreuses implications aussi dans le cadre de l'histoire numérique.¹ Dans le champs des *Digital Humanities*, les considérations de O'Reilly impliquent une réflexion autour des mutations dues à l'arrivée des nouvelles pratiques qui appartiendraient à un web de deuxième génération.

L'architecture hypertextuelle plutôt stable qui avait caractérisée le web des sciences humaines et sociales jusque là -le web comme recueil de textes et documents- se transforme et fait place à de nouvelles architectures qui privilégient l'interaction, les échanges de savoirs dans le cadre d'une mutation et souvent aussi d'une confusion volontaire des rôles entre qui avait jusque là écrit les contenus et qui lisait passivement. Ces nouvelles architectures du web répondent aux besoins de participation d'un large public aux activités en réseau dans des plates-formes qui permettent d'accéder aux informations multi-médiales mais surtout de les partager et d'interagir en créant des contenus collectifs fruits, dès lors, de cette constante intégration des rôles entre auteurs et lecteurs.

Le fait de déléguer les contenus aux individus ou aux collectivités grâce à la technologie et de penser qu'ils feront progresser ainsi l'activité et les contenus du web en répondant, en groupe, au défi proposé s'appelle aujourd'hui *crowdsourcing*, un néologisme lié aux développements ultérieurs du web 2.0., dont on parle toujours plus en 2010².

La fusion entre l'activité en réseau des multitudes et leur capacité de concevoir des contenus grâce aux nouvelles plates-formes de travail qu'offrent les *social networks* du Web 2.0., permettent un engagement direct des navigateurs: «*thousands of digital volunteers who transcribe, create, enhance and correct text, images and archives*»³. A la demande d'une firme commerciale, d'une administration ou d'une institution culturelle le grand public se mobilise aussi autour de projets d'histoire numérique ou, par exemple, de la traduction des oeuvres de Jeremy Bentham.⁴

1 Tim O'Reilly: *What Is Web 2.0. Design Patterns and Business users as co-developers*, in *O'Reilly*, 30th September 2005, URL: [<http://oreilly.com/pub/a/web2/archive/what-is-web-20.html?page=1>].

2 Jeff Howe propose la définition suivante sur son site consacré au phénomène de l'action collective dans le web de type 2.0.: "Crowdsourcing is the act of taking a job traditionally performed by a designated agent (usually an employee) and outsourcing it to an undefined, generally large group of people in the form of an open call.", URL: [<http://www.crowdsourcing.com/>]; voir aussi *Crowdsourcing* dans *en.Wikipedia*, URL: [<http://en.wikipedia.org/wiki/Crowdsourcing>].

3 Rose Holley: "Crowdsourcing: How and Why Should Libraries Do It?", in *D-Lib Magazine*, March/April 2010, Vol.6, N.3/4, URL: [<http://www.dlib.org/dlib/march10/holley/03holley.print.html>].

⁴ Un projet qui exploite ces techniques de l'activité collective, dans ce cas pour produire «a new and authoritative edition of *The Collected Works of Jeremy Bentham*», est développé à l'University College London, *Transcribe Bentham, a participatory initiative*, URL: [<http://www.ucl.ac.uk/transcribe-bentham/>]. "Transcribe Bentham is a participatory project based at University College London. Its aim is to engage the public in the online transcription of original and unstudied manuscript papers written by Jeremy Bentham (1748-1832), the great philosopher and reformer. We would like to encourage all those who have an interest in Bentham or those with an interest in history, politics, law, philosophy and economics, fields to which Bentham made significant contributions, to visit the site. Those with an enthusiasm for palaeography, transcription and manuscript studies will be interested in Bentham's handwriting, while those involved in digital humanities, education and heritage learning will find the site intriguing[...]"



Transcribe Bentham

- ▶ Transcription Desk
- ▶ About Us
- ▶ Contact Us
- ▶ Jeremy Bentham
- ▶ People
- ▶ Talks
- ▶ Publicity
- ▶ Broadcasts

Education

- ▶ Information for Schools
- ▶ Inside & Outside the Classroom
- ▶ A-Levels & Scottish Highers
- ▶ Palaeography

Related Sites

- ▶ Bentham Project
- ▶ Bentham Papers Database
- ▶ UCL Centre For Digital Humanities

facebook

twitter

Seminar on Transcribe Bentham

By Valerie Wallace, on 8 February 2011

Prof. Philip Schofield and Dr Valerie Wallace will be speaking on 'Transcribe Bentham: Taking the Bentham Edition into the Digital Age' on Thursday February 10th at 5.30pm in Room G32, Senate House, University of London. The seminar is part of the London Seminar in Digital Text and Scholarship series.

All are welcome!

Filed under Digitisation, Events, Transcription

No Comments »

New manuscripts uploaded to the Transcription Desk

By Tim Causer, on 7 February 2011

Four boxes worth of material – comprising of around 1,200 manuscript images – have been uploaded to the Transcription Desk and are now available for transcription.

They contain material written between 1776 and 1826, and cover a number of subjects including the codification of laws, jury trials, legal procedure, and the Panopticon. Bentham refers to works by William Paley and William Blackstone, comments on Publicans' Laws, and shows us the progress of his thought regarding the Panopticon prison and his frustrations as it becomes clear that it will never be built.

We hope users will enjoy delving into these works, and look forward to hearing how you get on in the discussion forum.

Archives

- February 2011
- January 2011
- December 2010
- November 2010
- October 2010
- September 2010
- August 2010
- July 2010
- June 2010
- May 2010
- April 2010

Categories

- Digitisation
- Events
- Transcription

Dans le domaine de ce que l'on appelle la «digital history» -l'histoire numérique en français-, il s'agit surtout de contribuer à fournir des contenus originaux sous formes de commentaires, de sources primaires, de témoignages oraux, une des activités les plus novatrices du web 2.0 des historiens et humanistes au-delà des historiens de profession.

O'Reilly qualifiait de “user generated content” à travers le *browser*, le «crowdsourcing» avant la lettre, cette grande nouveauté du web 2.0. Or, déjà avec la naissance de *Wikipedia* en 2001, on assistait à un phénomène planétaire d'ajout de contenus directement par les navigateurs du web eux-mêmes: les internautes ont ainsi créé ensemble, une encyclopédie ouverte dont la qualité dépend de la participation des multitudes comme le souligne Jimmy Wales co-fondateur de *Wikipedia*: «Des milliers de personnes du monde entier, de toutes les cultures, travaillant ensemble et en harmonie pour partager librement des informations claires, objectives et basées sur des faits réels... un désir simple et pur, celui de faire de notre monde un endroit meilleur »⁵. L'encyclopédie ouverte a permis l'intégration d'un grand nombre de lecteurs, devenus également collaborateurs et auteurs, souvent anonymes, pour améliorer directement les pages de l'encyclopédie libre. *Wikipedia* est une entreprise collective qui pose cependant des problèmes scientifiques importants aux historiens mais elle a permis la diffusion d'un esprit positif pour une collaboration utile et sensée, une forme d'intelligence “collective” allant au-delà de la simple “lecture” des contenus d'un web 1.0 principalement statique. Avec le système wiki, pas besoin d'informer le webmaster, on agit directement sur le texte après l'avoir lu. La lecture devient écriture active grâce au web 2.0.⁶

5 “ Un appel personnel de Jimmy Wales, fondateur de Wikipedia ”, URL: [http://wikimediafoundation.org/wiki/2005/Personal_Appeal/fr].

6 La participation active et créative des navigateurs a lieu également dans le domaine des biens culturels, créant des consommateurs “actifs” de produits culturels. Le “tecnologie attribuiscono anche un crescente potere al fruitore, che esce dalla sua tradizionale passività per trasformarsi in un attore del processo di consumo culturale”, in Andrea Granelli: “Implicazioni organizzative e sociologiche della transizione delle istituzioni culturali sul web”, dans Paolo Galluzzi et

The image shows the homepage of the Centre pour l'édition électronique ouverte (CLEO). The header includes the 'cleo' logo and the text 'Centre pour l'édition électronique ouverte'. Below the header, there is a navigation menu on the left with sections: 'PRÉSENTATION' (Missions du Cléo, Les institutions fondatrices, ADONIS, Bienfaiteurs et cotisants, Les partenaires, Pilotage, Le Conseil scientifique du Cléo), 'QUI SOMMES-NOUS?' (Nos coordonnées, L'équipe du Cléo, Crédits pour ce site, « Laboratoire en lutte »), and 'REVUES.ORG' (Revues.org : une plateforme d'édition électronique complète, Des revues de sciences humaines et sociales souhaitant participer à la diffusion des savoirs, Les revues du portail Revues.org). The main content area is titled 'Le Cléo' and contains several news items and a description of the center. The news items include: '>>> 2011 : Le Cléo annonce la création d'un nouveau modèle économique pour le libre accès : OpenEdition Freemium >>>', '>>> 2011 : Le Cléo est lauréat du Grant Google pour les Digital Humanities. En savoir plus. >>>', and 'Le Cléo assure des formations diverses dans le domaine de l'édition électronique. 250 personnes sont formées gratuitement chaque année.' The footer features logos of partner institutions: tge ADONIS, CNRS, L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES, and UNIVERSITÉ DE PROVENCE.

Plus récemment, Marin Dacos, directeur du CLEO en France,⁷ a ainsi posé le problème de la construction d'une « *Cyberinfrastructure* » qui devient nécessaire au coeur même de la discipline historique 2.0 pour permettre ce qu'il appelle le « *partage des sources* », pour que tout le monde puisse y accéder.⁸ De fait, le web 2.0, dans sa conception, c'est aussi, selon nous, la possibilité de collaborer à la construction même des programmes -la philosophie diffuse de l'*Open Source*- utiles en histoire ou dans les matières humanistes si l'on pense à Zotero et Omeka⁹.

C'est également l'idée des *Open Archives*, « ouverts » par leurs créateurs pour faciliter la collaboration; ou l'idée des bibliothèques numériques utiles au partage des informations et de la documentation –les sources primaires en histoire- qui permettent, souvent dans des domaines spécifiques des matières humanistes, d'orchestrer et de diffuser une connaissance qui ne possède pas toujours un pedigree académique. Les espaces ouverts qui permettent des formes de participation collectives -*User Generated Content* - sont ainsi la principale caractéristique du web

Pietro A. Valentino (dir.): *Galassia web. La cultura nella Rete.*, Firenze: Giunti, 2008, pp.21-35, ici p.31.

⁷ Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo), URL: [http://cleo.cnrs.fr/].

⁸ Voir à ce propos de Marin Dacos : *Histoire 2.0. Vers une Cyberinfrastructure au cœur de la discipline historique* et de Gino Roncaglia qui insiste par contre sur les nouveaux outils de type 2.0 dans le cadre de la recherche scientifique dans les humanités numériques: *Web 2.0 and the future of research : new tools for research networks*, deux contributions au symposium de Luxembourg des 15 et 16 octobre 2009, *L'histoire contemporaine à l'ère digitale*, URL : [http://www.digitalhumanities.lu/], sortie prochaine dans Frédéric Clavert et Serge Noiret (dir.), *L'histoire contemporaine à l'ère digitale*, Bruxelles: PIE-Peter Lang, 2011.

⁹ Sur Zotero consulter de Dan Cohen: "Zotero: Social and Semantic Computing for Historical Scholarship", dans *Perspectives Online*, 45/5, Mai 2007, URL: [http://www.historians.org/Perspectives/issues/2007/0705/0705tec2.cfm] et *Creating Scholarly Tools and Resources for the Digital Ecosystem: Building Connections in the Zotero Project*, dans *First Monday*, Vol.13 N. 8, 4 August 2008, URL:

[http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2233/2017]. Voir aussi de Roy Rosenzweig: "Zotero. Fare ricerca nell'età digitale", dans *Contemporanea*, 4, 2007, pp.739-744. "Omeka is a free and open source collections based web-based publishing platform for scholars, librarians, archivists, museum professionals, educators, and cultural enthusiasts. [...] It brings Web 2.0 technologies and approaches to academic and cultural websites to foster user interaction and participation...." *Omeka*, URL: [http://omeka.org/].

2.0 au delà de ses aspects spécifiquement techniques. Les dominer en les suscitant et en faire un «bon usage», sont devenus une nécessité pour l'historien numérique qui crée des projets ou participe à des projets d'histoire en ligne qui doivent ensuite bénéficier de nouvelles formes de «peerage», d'évaluation scientifiques des contenus.

Mais le Web 2.0 n'est pas seulement l'ouverture à la collaboration des internautes, c'est aussi la généralisation, dans des sites historiques, du principe des recommandations en vogue dans les portails d'e-commerce comme *Amazon*. Ils soulignent aujourd'hui la transition vers l'aspect plus spécifiquement "sémantique" du web ("si vous avez aimé ceci, vous aurez sans doute intérêt à découvrir cela"); l'apparition de l'écriture des weblogs ou Blogs,¹⁰ qui superposent et stratifient chronologiquement les nouvelles informations; l'utilisation des *Podcasts*,¹¹ (une forme de programme audio qui s'intègre dans des lecteurs de formats MP3 ou directement dans les sites web); la participation à l'indexation des données du web avec des mots clefs -les «Tags»- fournis par chacun, etc.. Du point de vue technologique, le web 2.0 se sert des *Service Oriented Architecture* (SOA),¹² des fils RSS¹³ qui annoncent les nouveautés des sites; il se sert du *mash-up* (fusion de différentes API's, applications/programmes) et des applications intégrées à d'autres applications comme les *widgets* ou les *applets*.¹⁴

Ces caractéristiques techniques du web 2.0 sont surtout celles qui favorisent une conception sociale et partagée de l'activité de chacun dans la toile au travers des écrans et donc du «browser». Elles permettent aussi de combiner des réalisations techniques diverses et hétérogènes pour affiner les contenus et la manière de présenter les données numériques en intégrant, par exemple, des cartes géographiques de Google dans le cadre de sites d'histoire numérique pour « situer » les informations comme dans le cas du site *Regnum Francorum Online*.¹⁵

10 Paul Bertrand: *Les blogs et l'écriture de l'histoire* dans *Memoria e Ricerca Online*, URL: [<http://www.fondazioneecasadioriani.it/modules.php?name=MR&op=body&id=443>]. Le point de vue d'un journaliste: Giuseppe Granieri: *Blog Generation.*, Bari: Laterza, 2005 et du même auteur: *La società digitale*, Bari: Laterza, 2006.

11 Enrica Salvatori: *Hardcore history: ovvero la storia in podcast*, dans *Memoria e Ricerca*, 30, 2009, pp.171-191.

12 SOA, URL: [http://en.wikipedia.org/wiki/Service-oriented_architecture].

13 *Really Simple Syndication*, URL: [http://en.wikipedia.org/wiki/RSS_feeds].

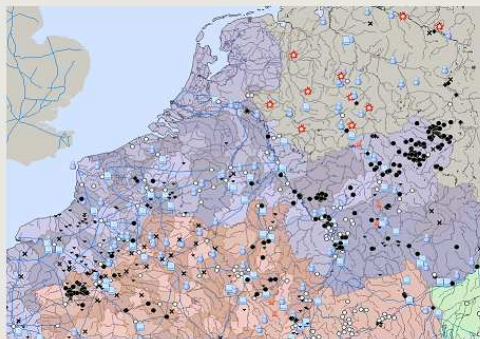
14 Fabio Ciotti et Gino Roncaglia: *Il mondo digitale. Introduzione ai nuovi media*, 12° edizione, Bari: Laterza, 2008.

15 *Regnum Francorum Online*, URL: [<http://www.francia.ahlfeldt.se/>].



Introduction

This is a website about visualizing early medieval Europe 614-840 on maps. Here you will find interactive maps of the Frankish kingdom, activities of Merovingian and Carolingian kings, donations of the nobility and development of the property of monasteries and other institutions. The locations on the map are clickable and connected to quotes from, and references to primary sources and literature. Simply click on a location and discover which sources are available on this site and on the internet for a particular city. There is an overview of the interactive maps in the [Gallery section](#), intended as a starting point if you are new to this website.



This website

- implements an interface which enable the user to view maps of different aspects of the frankish kingdom 614 to 840. For example, the division of the frankish kingdom

News

Geo-data from OpenStreetMap Fri Feb 18, 2011

Layers from [OpenStreetMap](#) (CC-BY-SA) have recently been added to the Regnum Francorum Online database. When the scale is set between 10 and 150 meters per pixel, background layers from OSM showing forest, waterways and borders of communes are displayed. Data are added by region, and so far there are data covering the provinces between Loire and Rhine, and along the Danube. Here are a couple of examples:

Itinerary of Charlemagne, Paris and the Forêt des Yvelines.

Itinerary and activities of Charlemagne (768-814) in the Paris-region, displaying places of issue and event, recipients and property mentioned in the charters. The scale of the map is at 100 meter per pixel. Click the map to view in full-size (905x630 pixel, PNG-image, 136 kB), [click this link](#) to open the interactive map.

Wissembourg, Alsace, France

Possessions of monastery Wissembourg in the early medieval period, scale 150 meter per pixel. Click the map to view in full-size. [Click this link](#) to load the interactive map



Si le double *click* pour obtenir l'information recherchée, était, sans doute, le propre du Web 1.0, aujourd'hui, on ne se laisse plus seulement conduire au gré des liens hypertextuels pour effectuer un parcours de lecture, mais on y ajoute du « sens » en proposant de compléter la recherche avec d'autres contenus qui y soient liés. C'est aussi ce que font les "adds" -ou placards publicitaires- par rapport à ce qui est visualisé dans un site comme *Google* qui tire d'ailleurs son revenu d'une telle activité. Même *Gmail* traite les mots des messages de poste électronique pour proposer des publicités "utiles", ce que Google appelle *AddSense*, l'apparition ciblée, de messages publicitaires développés avec finesse également par *Amazon* ou par *Facebook*. Ce sont certainement les compagnies multinationales américaines qui, le plus, ont permis d'affiner les recherches sémantiques «latérales» pour générer des revenus. Ce sont aussi des compagnies privées qui ont lancés les réseaux sociaux et qui ont établi leur valeur commerciale en bourse se basant de telles pratiques.

Dans le domaine des *Digital Humanities* et l'histoire numérique, de telles possibilités de compléter une recherche de documentation existent aussi en rebondissant d'un site à l'autre de manière téléguidée ou en combinant directement les contenus les plus variés.¹⁶

16 Le projet est celui de l'Humanities Research Center de l'Université de Sheffield au Royaume-Uni: *Connected Histories: Sources for Building British History, 1500–1900*, URL [<http://www.shef.ac.uk/hri/projects/projectpages/connectedhistories.html>]. L'Institute for Historical Research définit ainsi les possibilités nouvelles de recherche offertes par cette plate-forme d'accès aux contenus de différents sites d'histoire : « ... Connected Histories will create a federated search facility for a wide range of distributed digital resources relating to early modern and nineteenth-century British history. Through the combination of web crawling and the application of a Natural Language Processing methodology it will create a non-intrusive, distanced tagging of the data within those distributed sources to facilitate more sophisticated and structured searching. Using metadata and other available background information, the project will create a search facility that adapts to each resource ... to allow searching across the full range of chosen sources for names, places, and dates, as well as keywords and phrases....", URL: [<http://www.history.ac.uk/connectedhistories>].

Events
Publications
IHR Digital
Research
Research training
Fellowships
Students
Library

IHR Digital

Home » IHR Digital

Connected Histories: Sources for Building British History, 1500-1900

Connected Histories (to be launched in March 2011 at <http://www.connectedhistories.org>) will create a federated search facility for a wide range of distributed digital resources relating to early modern and nineteenth-century British history. Through the combination of web crawling and the application of a Natural Language Processing methodology it will create a non-intrusive, distanced tagging of the data within those distributed sources to facilitate more sophisticated and structured searching. Using metadata and other available background information, the project will create a search facility that adapts to each resource (depending on whether and how the data is tagged, and on the text structure) to allow searching across the full range of chosen sources for names, places, and dates, as well as keywords and phrases. Background information about the search results will be delivered to the end user, and a facility to save and export search results for further analysis will also be provided. An online collaborative workspace will allow users to document connections between sources. The search facility will be expandable as new digital resources become available.

Early modern and nineteenth-century Britain is one of the times and places in history for which the largest number of digital



- About
- Current projects
- Completed projects
- Podcasts
- Services
- Staff
- Contact

Les Britanniques appellent cette association d'informations utiles « *connected histories* »: si vous cherchez par exemple dans l'*Oxford Dictionary of National Biography*, le philosophe du 17^e siècle "John Locke",¹⁷ on vous offrira d'enrichir votre recherche en-dehors de l'ODNB et, dans le cas de Locke, on vous orientera vers le site de la *National Portrait Gallery*, le *National Register of Archives* et la *Royal Historical Society bibliography*. Le navigateur visualise ainsi un portrait de Locke dans la *National Gallery*¹⁸ ou consulte des documents d'archives en Grande-Bretagne sur Locke ou prend connaissance de l'historiographie qui lui est consacrée pour compléter ses informations.¹⁹

17 J. R. Milton, "Locke, John (1632–1704)," in *Oxford Dictionary of National Biography*, ed. H. C. G. Matthew and Brian Harrison (Oxford, 2004); online ed., ed. Lawrence Goldman, URL: [<http://www.oxforddnb.com/view/article/16885>].

18 Locke, John (1632-1704), philosophe, dans la *National Portrait Gallery*, URL: [<http://www.npg.org.uk/collections/search/person.php?LinkID=mp02773>].

19 Locke, John (1632-1704), philosophe, dans le *National Register of Archives*, URL: [<http://www.nationalarchives.gov.uk/nra/searches/subjectView.asp?ID=P17725>]

Nous assistons donc aujourd’hui à la combinaison du web sémantique et des réseaux sociaux, les sites plates-formes des nouvelles compagnies commerciales nées entre 2004 et 2005 qui construisent des formes de « savoirs collectifs ».²⁰ Le filtrage collaboratif dans les réseaux sociaux permet de réunir des utilisateurs “similaires” dans des plates-formes collectives. Citons sans vouloir entrer ici dans le détail de leur fonctionnement *LibraryThing*, *Flickr*, *Del.icio.us*, *Facebook*, *YouTube* et *Twitter* qui servent également les pratiques historiennes. La participation des internautes au contenu de ces sites ne dépend plus du courriel électronique mais plutôt de contacts directs à travers le “browser”, d’insertion de documents multimédias, de textes, de commentaires, de formes d’indexation dans des sites qui sont avant tout dynamiques²¹: leur mise à jour continue est interactive -les utilisateurs commentent et placent de nouveaux contenus- à la différence des sites statiques de type 1.0.

Les acteurs du web –même les historiens- ne « consomment » plus seulement passivement la toile mais ils participent activement. Les internautes s’impliquent et proposent des services, des

20 Josef Kolbitsch et Hermann Maurer: « *The transformation of the web: how emerging communities shape the information we consume* », in *Journal of Universal Computer Science*, 2, 2006, pp.187-213, URL: [http://www.jucs.org/jucs_12_2/the_transformation_of_the/jucs_12_02_0187_0214_kolbitsch.pdf].

21 La construction des archives participatives se fait collectivement en « attirant » les navigateurs du web et sous la direction d’éducateurs, un processus que décrivent Daniel J.Cohen et Roy Rosenzweig: «Collecting History online» dans Roy Rosenzweig: *Clio Wired. The Future of the past in the Digital Age.*, New York: Columbia University Press, 2011, pp.124-151. Dans le site britannique *British History Online*, les lecteurs sont ainsi invités à commenter leur travail avec les sources primaires numérisées: « ... If a text is available for annotation you can [...] click on "Comment on this article" However it is now also possible to double click the text you wish to annotate with the left mouse button. Using this function inserts a hyperlink at the relevant point in the text, so that your annotation will be more easily spotted by others. We therefore hope this change will improve the experience for readers, who will be alerted to the presence of an annotation for the piece of text they are reading.», URL: [http://www.british-history.ac.uk/journal.aspx?task=1].

contenus, des mots-clés (*tags*), des commentaires, des signets, des images, des vidéos, etc.. On ne surfe plus seulement mais on agit. Le passage des pages HTML complexes et des feuilles de style, même au langage XML, a été encore simplifié par l'introduction d'une technologie toujours plus proche des internautes. Les nouveaux outils sont simples à manier comme le sont les Blogs qui donnent l'impression, à quiconque, de devenir protagoniste de la toile et d'être entendu et lu. En outre, comme a justement écrit Laure Endrizzi, « l'ensemble de ces services web 2.0 – dont *Wikipedia* – ne sont pas simplement liés à l'apparition de nouvelles technologies mais s'inscrivent dans une évolution culturelle fondamentale qui encourage l'explicitation des savoirs de chacun et favorise le développement de l'intelligence collective. Dans un monde incertain, le savoir se démocratise et naissent des formes hybrides qui relèguent la traditionnelle distinction entre savoirs savants et savoirs profanes ».²²

Si l'on voulait paraphraser la division établies par Marshall McLuhan entre différents types de médias –ce qu'il appelle médias froids et chauds par rapport à leur impact sur les « sens » et donc l'activité de chacun- l'on pourrait certainement parler d'une transition entre des médias qui demandent une « petite » participation des usagers/navigateurs -se laisser porter au gré des liens sémantiques et fonctionnels dans un site web-, à un média plus ouvert, qui requière une participation active et constructive, non seulement de la part des navigateurs, mais aussi des techniciens du web capables de modifier, transformer, améliorer la structure technologique des plates-formes sociales qui caractérisent le web 2.0.

McLuhan distinguait ainsi deux types de médias. La télévision, qui fabrique l'univers passif des téléspectateurs, offre peu de possibilités d'interaction (allumer ou éteindre la TV, envoyer un SMS, téléphoner, etc..), est un média « rassurant » qui confectionne un message à sens unique. Au contraire, le web 2.0 offre des services et des sites web interactifs et stimule des pratiques qui abandonnent non seulement la rassurante structure linéaire de l'écriture traditionnelle des livres (déjà le web 1.0 l'avait délaissée au profit de l'hypertexte), mais s'interpose entre la construction technologique –le site, le programme- et la construction culturelle, le contenu, comme un objet non terminé, en continuelle transformation et sans un auteur précis à qui se référer.²³ Le web 2.0 est, de ce point de vue, un média interlocuteur qui questionne son usager, et qui acquiert son sens grâce à la transformation continue (« tout coule et rien ne reste » disaient les présocratiques). Il s'enrichit grâce aux activités sociales que le computer et le web engendrent dans le village global.

2. Le difficile statut scientifique d'une Histoire numérique 2.0²⁴

Mais quels seraient les avantages et les désavantages du Web 2.0., si l'on admet, bien entendu, que ces nouvelles formes de l'écriture collective au travers des technologies à la portée de tous, aient permis de transformer non seulement les contenus du web, mais également la manière dont ce nouveau média est aujourd'hui utilisé par les internautes membres d'une discipline comme l'histoire ?

Dan Cohen, historien "digital" est directeur du *Center for History and New Media* de la *George Mason University*, l'une des institutions universitaires à la pointe de l'innovation dans le domaine de l'histoire numérique. Cohen se demande comment “maximiser” les avantages du web et minimiser ses défauts pour obtenir ainsi “the best forms of online history ?”

Quels seraient les avantages du web 2.0 selon Cohen ? Tout d'abord le web met en

22 Laure Endrizzi: *La communauté comme auteur et éditeur : l'exemple de. Journée d'études des URFIST 31 janvier 2007, Paris*, URL: [http://edutice.archives-ouvertes.fr/docs/00/18/48/88/PDF/urfist0107_endrizzi_contrib.pdf], p.11.

23 Marshall MacLuhan: *Understanding Media: The Extensions of Man*, New-York: McGraw-Hill, 1964.

24 Je reprends ces réflexions partiellement à mon essai « Y a t-il une Histoire Numérique 2.0 ? » dans *Les historiens et l'informatique. Un métier à réinventer*, "Etudes réunies" par Jean-Philippe Genet et Andrea Zorzi, Rome: Ecole Française de Rome, 2011, pp.235-289 et à l'introduction de Stefania Gallini et Serge Noiret (dir.) *Historia Digital*, numéro monographique de la revue *Historia Crítica*, "revista del Departamento de Historia de la Universidad de los Andes (Bogotá, Colombia)", n.2, 2011.

communication "créative" plusieurs «webactors» indépendamment du lieu où ils se trouvent permettant ainsi une communication synchronisée et non-synchronisée entre eux. La toile est avant tout le lieu par excellence d'une collaboration facilitée entre chercheurs et entre étudiants et professeurs. La toile offre l'accumulation d'informations, de compétences, de connaissances, suite à l'action des internautes qui en développent les contenus. Le web c'est -et l'on découvre certes là une des préoccupations essentielles de l'historien- la possibilité de charger dans des serveurs et de transmettre partout, et à quiconque, des quantités très importantes de documents et de sources primaires comme c'est le cas du portail du Département d'Histoire et Civilisation de l'Institut Universitaire Européen de Florence.²⁵

WWW Virtual Library History
European History Primary Sources

Find primary sources

- Country
- Language
- Period
- Subject
- Type of source
- Combined category search
- Free text search

Information

- About EHPS
- Help on searching
- How to stay updated?
- Suggest a new website
- Other portals

Direct Google search in all listed digital resources

Google Custom Search

Search

Introduction

Welcome to *European History Primary Sources (EHPS)*, an index of scholarly websites that offer online access to digitised primary sources on the history of Europe. The websites listed on EHPS are not only meta-sources but also include invented archives and born digital sources.

Each website that is listed in EHPS has a short description and is categorised according to country, language, period, subject and type of source. The portal can be searched in a variety of ways. The listed websites can be accessed for free, though sometimes a registration is required.

EHPS is a work in progress and new content is regularly added. In order to stay updated on new entries or specific categories in which you are interested it is possible to subscribe to RSS feeds or to follow EHPS by email, on Twitter and Facebook.

Registered users can create a personal list of bookmarks, leave comments and suggest new resources to be included via our webform.

New - subscribe to email updates:

Subscribe

News

NEW: updates by email

The Digital Historian's craft and the role of EHPS

EHPS in "Hacking the Academy"

EHPS in proceedings of "Cultural Heritage Online"

Google Custom Search in websites listed on EHPS

EHPS on H-Soz-u-Kult

... more

Latest entries

Heidelberger historische Bestände - digital

Gemeentearchief Roermond - Regional Newspapers (1856-1936)

Medici Archive Project

20th Century Press Archives

Universitätsbibliothek Freiburg - Digitalisierte historische Bestände

... more

This website is maintained by the Department of History and Civilisation at the European University Institute

Find us on Facebook

 Get Zotero

Login/Register

Cohen et Tom Scheinfeldt ont d'ailleurs conçu à la *George Mason University* en une semaine, usant d'une vaste opération de « crowdsourcing », un livre en ligne consacré aux nouvelles technologies dans le domaine des *Digital Humanities*. Une telle gageure avait certes pour but de montrer la rapidité avec laquelle de nouvelles filières de production intellectuelle comme les

²⁵ Le portail des sources primaires de l'histoire de l'Europe du département d'histoire de l'Institut Universitaire Européen de Florence tente, depuis juin 2009, de répertorier les sources primaires: *European History Primary Sources – EHPS*, URL: [http://primary-sources.eui.eu/]. EHPS se pose le problème de l'accès aux sources numériques de type 2.0 utilisant un environnement technologique 2.0. EHPS est un portail qui offre les sources primaires numérisées pour permettre des recherches originales, de type universitaire et de troisième cycle sur l'histoire de l'Europe. Il inclut des possibilités de collaboration en réseau dans *Facebook* et *Twitter*. Le public à qui il s'adresse ne montre pas la désinvolture de la « google génération » en filtrant, commentant, jugeant ou annotant peu les informations fournies, URL: [http://primary-sources.eui.eu]. Seul le site de EHPS dans *Facebook*, URL: [http://www.facebook.com/pages/European-History-Primary-Sources/223099761969] offre les commentaires des utilisateurs. Sur EHPS consulter mon essai "New portals for new sources and new historians: EHPS" dans Dan Cohen et Tom Scheinfeldt, (dir.): *Hacking the Academy: A book crowdsourced in one week, May 21-28 2010*, URL: [http://hackingtheacademy.org/] et aussi "The Digital Historian's craft and the role of the European History Primary Sources (EHPS) Portal", in *Archivi & Computer. Automazione e Beni Culturali*, a.19, n.2-3, 2009, pp.5-41.

blogs et les réseaux sociaux de niveau universitaire, naissent aujourd'hui, facilités par les nouvelles technologies et dans le cadre des *digital humanities*.²⁶ Si l'information est aujourd'hui codifiée directement grâce au travail des internautes si l'on pense à *Delicious* ou à *LibraryThing*, des sites qui demandent à leurs lecteurs de confirmer, compléter, indexer les connaissances offertes, pourquoi alors ne pas concevoir un livre en dehors de la filière traditionnelle et directement à partir de l'activité des internautes qualifiés pour le faire ? La « provocation » de Cohen et Scheinfeldt a permis de souligner comment le web permet d'éliminer les barrières élevées par les publications académiques de type traditionnel, en facilitant l'acquisition directe de contenus numériques, leur traduction éventuelle, leur révision constante et leur mise à jour continue pour obtenir de nouvelles formes de diffusion des connaissances. Ajoutons enfin aux considérations de Cohen, que le web 2.0 offre des programmes ouverts à une pluralité d'autres solutions technologiques qui permettent de mieux interagir avec les contenus numériques directement dans les sites web et le *browser* comme *Zotero* développé justement par le CHNM en Virginie.²⁷

Il y a toutefois aussi de nombreux désavantages et des problèmes critiques posés par le web en général qui se multiplient certes à l'ère du web 2.0.. Depuis sa création, le web souffre d'instabilité et de précarité de ses informations numériques et de rapide obsolescence des technologies. Cette précarité touche non seulement la recherche de sites en ligne, mais, surtout -et l'historien est certes plus sensible à cela-, elle multiplie aussi la difficulté de conservation des données numériques pour permettre de futures confrontations avec les mêmes sources,²⁸ ou, en amont, ne se préoccupe pas assez des critères qui devraient servir de guide à la création des

26 Dan Cohen et Tom Scheinfeldt (dir.): *Hacking the Academy, a book crowdsourced in one week*, cit.. La « provocation » dérivant de l'utilisation nouvelle des blogs scientifiques était la suivante: “Can an algorithm edit a journal? Can a library exist without books? Can students build and manage their own learning management platforms? Can a conference be held without a program? Can Twitter replace a scholarly society?”, URL: [http://hackingtheacademy.org/what-this-is-and-how-to-contribute/].

27 “Zotero [zoh-TAIR-oh] is a free, easy-to-use tool to help you collect, organize, cite, and share your research sources. It lives right where you do your work—in the web browser itself”, URL: [http://www.zotero.org/].

28 Stefano Vitali: *Passato Digitale. Le fonti dello storico nell'era del computer*, Milano: Bruno Mondadori, 2004 et Isabella Zanni Rosiello: *A proposito di web e del mestiere di storico*, dans *Contemporanea*, 4, 2005, pp.743-755.

bibliothèques numériques.²⁹

Des textes d'histoire facilement lisibles avec le computer, sont difficiles à diffuser dans le temps comparés aux formes traditionnelles de publication et de diffusion de l'historiographie: la technologie nécessaire pour les visualiser change constamment. Umberto Eco rappelle que «*le livre de papier est autonome, alors que l'e-book est un outil dépendant, ne serait-ce que de l'électricité*».³⁰ Cette conception du numérique comme « virtuel » dépendant d'autres facteurs «analogiques» oublie d'ailleurs que le livre aussi dépend de productions matérielles et d'appropriation de matières premières pour sa réalisation. Toutefois, un livre traditionnel ne demande pas d'énergie supplémentaire pour sa visualisation au contraire des plates-formes électroniques dépendants de l'énergie électrique pour «allumer» les écrans.

Enfin, toujours selon Cohen, dans le Web 2.0., on est confronté à une énorme difficulté, celle de discerner entre les «déchets» et l'information de type scientifique, distinguer «*the good from the bad* ». Cette réflexion déjà largement présente dès la naissance du web, -mais est-ce tellement différent de la nécessité de sélectionner les livres traditionnelles?- est cependant accentuée devant un tel phénomène global de perte d'authenticité dans le cadre des applications du web 2.0, de la décentralisation plus forte encore de "l'autorité", et de la fragmentation ultérieure de la notion «d'auteur».

Certes, discriminer entre information de valeur et information à écarter, était déjà le propre du web statique de 1993 à 2001 mais cette activité faisait également partie des pratiques historiennes depuis toujours et avant même la naissance des computers ! Y a-t-il donc lieu de parler d'une rupture entre un web d'histoire caractérisé par les applications du web 2.0., et ce que nous avait offert la toile jusqu'à la naissance de projets interactifs comme la *Wikipedia* généralement désigné comme web 1.0. ? Peut-on ainsi parler aujourd'hui à bon escient, de l'apparition d'une «histoire numérique 2.0» qui pose de nouveaux problèmes de méthode à l'historien ?

L'on est ainsi en droit de se demander si diviser les sites web au regard de leurs caractéristiques technologiques ou des services interactifs offerts, a, en général, un sens, quand on parle d'une discipline ?³¹ La *Digital history* est avant tout composée de quatre domaines, - Instruments d'information et communication, Sources, Ecriture de l'histoire et Enseignement-³² dans lesquels l'historien numérique puise ses instruments et construit ses nouvelles pratiques historiennes. Ces domaines sont peuplés de sites interactifs, de blogs, de wikis, d'«archives

²⁹ Florence Clavaud: «Les éditions électroniques de l'École nationale des Chartes: objectifs, principes, outils et perspectives.», dans les actes de la conférence organisée par la Commission Royale d'Histoire (Belgique): *Porta Historica - Congress in Brussel (2009) : Digital edition of sources in Europe*, URL: [http://www.crhistoire.be/portaHistoricaDoc/clavaud.pdf]

³⁰ « Robinson Crusoe sur son île aurait eu de quoi lire pendant trente ans avec une bible de Gutenberg. Si elle avait été numérisée dans un e-book, il en aurait profité pendant les trois heures d'autonomie de sa batterie », dans: *Entretien de Catherine Portevin avec Umberto Eco, Le livre est une invention aussi indépassable que la roue ou le marteau*, dans *Telerama.fr*, n.3117, [http://www.telerama.fr/livre/umberto-eco-internet-encourage-la-lecture-de-livres-parce-qu-il-augmente-la-curiosite,47983.php]. Voir aussi de Jean-Claude Carrière l'édition des entretiens menés par Jean-Philippe de Tonnac avec Umberto Eco: *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, Paris: B. Grasset, 2009 et de Umberto Eco: *Vertige de la liste*, Montréal: Flammarion Québec, 2009.

³¹ Si la division en quatre catégories des ressources d'histoire en ligne ne semble pas avoir muté depuis les années '90 et cela, indépendamment des changements technologiques du réseau, faudrait-il différencier les sites d'histoires au-delà des catégories chronologiques ou des sujets ? Voir à ce sujet, "Storia e Internet: la ricerca storica all'alba del terzo millennio", in Serge Noiret (dir.): *Linguaggi e Siti: la Storia On Line*, dans *Memoria e Ricerca*, 3, 1999, pp.7-20. Partons du portail d'histoire *World Wide Web History Central Catalogue* qui, depuis la naissance du web en 1993, offre une sélection de sites d'histoire en suivant des catégories géographiques et thématiques (*WWW VL History Central catalogue*, URL: [http://vlib.iue.it]). Aucune section du portail n'offre une sélection de sites d'histoire suivant une catégorie Web 2.0. et aucun «maintainer» n'a senti la nécessité d'user d'une telle catégorie pour présenter des sites d'histoire. C'est d'ailleurs le cas des majeurs catalogues et portails de sciences sociales et humaines qui répertorient les sites historiques comme celui d'*Intute* en Grande Bretagne. (*Intute. History*, URL: [http://www.intute.ac.uk/history/].)

³² British Library et JISC: *Information behaviour of the researcher of the future. A case study II: A user evaluation of Intute*, in CIBER, University College London, 16 January 2008, URL: [http://www.ucl.ac.uk/infostudies/research/ciber/downloads/GG%20Intute%20Report.pdf].

inventés» qui se basent sur l'apport de leur public.

L'Association Américaine d'Histoire et Computers, (AAHC), qui a pris la relève de l'association internationale créée dans les années '80,³³ pour comprendre dans quels domaines les historiens numériques auraient découverts de nouvelles pratiques avec le web 2.0, dédiait sa conférence annuelle à ce thème en 2008. La conférence n'eut pas lieu mais elle se proposait justement de cerner le champs d'une Histoire numérique 2.0: *What does Web 2.0 History involve*, voulait étudier les nouvelles applications qui soulignent le passage au web 2.0, comme le second chapitre, *How does Web 2.0 History differ from Web 1.0 History*, et aussi le troisième, *What does it enable us to do that could not be done in Web 1.0 ?*³⁴

33 Fondée au Royaume-Uni en 1986, la dernière conférence de l'AHC "New methodologies for the new millennium" s'est tenue en 2001 en Pologne et la revue de l'AHC a cessé ses publications en 1998; *Association for History and Computing*, URL: [<http://odur.let.rug.nl/ahc/>]. L'index des 10 années de publication de la revue est disponible sur le site, URL: [<http://odur.let.rug.nl/ahc/journal/index/createindex.html>].

34 L'American Association for History and Computing, n'a pas tenu sa conférence programmée en avril 2008 sur «*Web 2.0 et Histoire* ». La AAHC a dû déclarer forfait après avoir tenté de rouvrir l'échéance pour la présentation des interventions. (*The American Association for History and Computer - AAHC, Annual Meeting Cancelled for 2008: Web 2.0/History 2.0: Making History Together*, URL: [<http://theaahc.org/2008cfp.htm>].) Encore en 2011, Dan Cohen se lamentait du peu de considération accordée à la "digital history" lors de la conférence annuelle de l'AHA (American Historical Association, <http://www.historians.org/annual/2011/index.cfm>) à Boston en janvier 2011. Dan Cohen: «Digital History at the 2011 AHA Meeting», URL: [<http://www.dancohen.org/2010/10/25/digital-history-at-the-2011-aha-meeting/>].

Some of the material from the AAHC 2006 Conference is still online.
Read [Past/Forward: Collecting, Teaching, and Writing History \(in the Digital Universe\)](#).

Annual Meeting Cancelled for 2008! We apologize, but hope to see you next year!

Web 2.0/History 2.0: Making History Together
The American Association for History and Computing (AAHC)
2008 Annual Conference
Access via Internet
April 20-22, 2008

The central principle behind the success of the giants born in the Web 1.0 era who have survived to lead the Web 2.0 era appears to be this, that they have embraced the power of the web to harness collective intelligence. -Tim O' Reilly, 2005

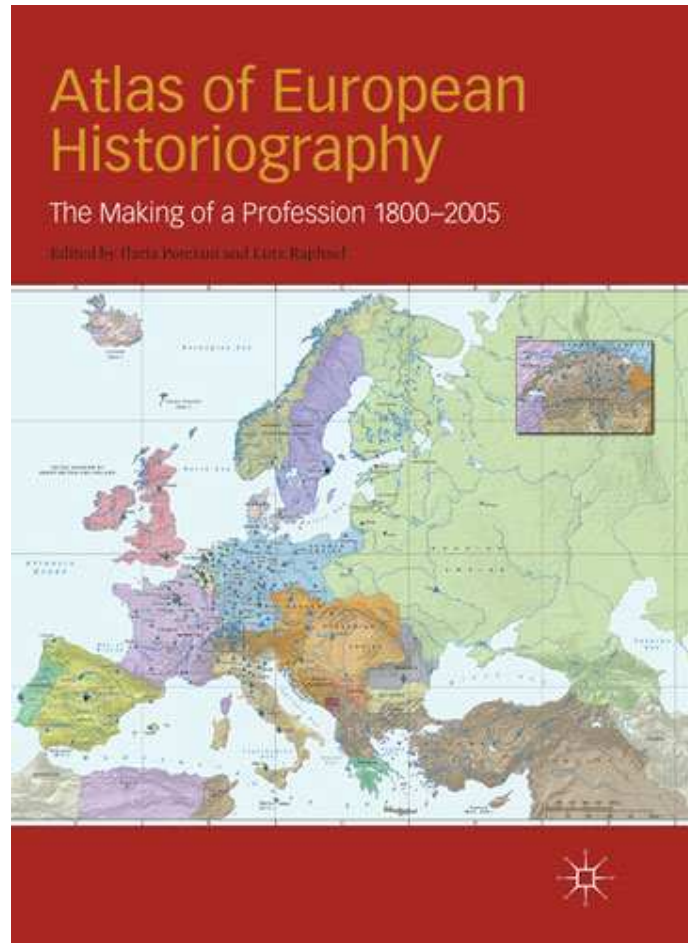
Join the American Association for History and Computing for an online exploration of the ways that technology is pushing the boundaries of the Web and the ways history is being presented. This conference will be of interest to anyone who is charged with bringing history to life -both online and in the academic and public worlds -such as archivists, librarians, historic preservationists, IT professionals, filmmakers, and academic historians. The conference will explore questions such as:

- What does Web 2.0 History involve?
- How does Web 2.0 History differ from Web 1.0 History?
- What does it enable us to do that could not be done in Web 1.0?
- What are the implications of Web 2.0 History for teaching and research?
- What are the positive and negative aspects of Web 2.0 History?

Dans ce cadre, le questionnement de l'histoire numérique en fonction de l'histoire elle-même certes, mais aussi d'une *Digital history 1.0* pré-existante, était celui de changements technologiques, peut-être de changements épistémologiques mais certainement pas de changements ontologiques.³⁵ Si l'on reste avec la *digital history 1* ou *2*, dans le domaine d'un champs de l'histoire, se pose alors le problème de la révision des méthodes utiles à travailler dans ce champ en tant historien. Les éléments d'une critique interne et externe de la documentation numérisée, propres de l'approche que les médiévistes adoptent pour affronter leurs documents, sont ainsi, à mon avis aujourd'hui, les points forts d'une méthode critique nouvelle à déployer dans les contextes numériques. Le passage au web 2.0 ne change pas les problèmes posés dès le départ au métier d'historien par l'introduction du numérique, ni les nécessités de l'élaboration d'une méthode critique adaptée au nouveau média internet. Authentifier, mettre en contexte, décrire les sources avec précisions sont des moments obligés de la recherche historique également dans le domaine

³⁵ Voir sur ce point l'analyse que fait Philippe Rygiel des œuvres de Lucien de Samosate et de ses écrits sur «Comment on écrit l'Histoire» qui permettent de déchiffrer dans une continuité méthodologique qui remonte au Bas Empire Romain, les coordonnées de l'histoire numérique d'aujourd'hui: «L'inchiesta storica in epoca digitale», dans *Memoria e Ricerca*, n.35, 2010, pp.163-178.

numérique.³⁶



Les promesses de l'histoire numérique ont aussi été discutées lors d'une «non» conférence («unconference»), organisée en Virginie, en mai 2008, THATcamp (*The Humanities and Technology Camp*) une conférence de type «2.0» qui suscite la participation de tous et se diffuse en Europe depuis 2010.³⁷ Ce fut encore Dan Cohen qui organisa l'événement à la *George Mason University* pour la première fois. Il proposait une mise à jour quotidienne dans son blog.³⁸ On eu ainsi l'impression de vivre la conférence avec, seulement, un petit décalage temporel par rapport à

³⁶ Serge Noiret: "The Historian's new Workshop" dans Ilaria Porciani et Lutz Raphael (dir.): *Atlas of European historiography: the making of a profession 1800-2005.*, Basingstoke: Palgrave Macmillan/European Science Foundation, 2010, p.69. Pour un exemple critique, celui de la circulation de photographies dans les sites web, voir "Visioni della brutalità nelle fotografie di rete", in Sauro Lusini (a cura di) *La cultura fotografica in Italia oggi. A 20 anni dalla fondazione di AFT. Rivista di Storia e Fotografia.*, Prato, Archivio Fotografico Toscano-Comune di Prato, 2007, pp.88-106.

³⁷ *ThatCamp*, URL [<http://thatcamp.org/2008/>]. "THATCamp is a user-generated "unconference" on digital humanities organized and hosted by the Center for History and New Media at George Mason University", URL: [<http://thatcamp.org/2010/about/>]. Le "mouvement" des THATCamp, coordonné par Amanda French et sponsorisé par la *Mellon Foundation*, s'est depuis largement diffusé aux Etats-Unis, URL: [<http://thatcamp.org/2010/greetings-from-the-new-regional-thatcamp-coordinator/>]. Il a également débarqué outre-Atlantique à l'Institut Universitaire Européen de Florence en mars 2011, URL: [<http://www.thatcampflorence.com>]

³⁸ *Dan Cohen*, URL: <http://www.dancohen.org/>. Le blog était un résumé avec des liens d'approfondissement des interventions plus significatives des participants aux activités du camp dans le domaine des *Digital Humanities*. *THATCamp 2008*,

son déroulement. Cohen insiste ainsi sur le fait que le web 2.0, c'est aussi la capacité technologique de communiquer et d'échanger des informations et des contenus usant de nouveaux programmes interactifs -*Application programming interface's* - *API's*-, à la différence des sites web de première génération qui permettait seulement l'accès à des contenus conçus sans l'apport des lecteurs et utilisateurs.³⁹

Aujourd'hui, Cohen propose de suivre non seulement ce type d'intervention immédiate, mais aussi celles de nombreux autres historiens numériques, ou spécialistes des humanités numériques, non plus dans un blog, mais, directement grâce au mini-blog de 140 caractères maximum du réseau social *Twitter*,⁴⁰ un moyen de communication très efficace qui prend pied dans le monde des *digital humanities*.⁴¹

Nous avons vu, jusqu'à présent, que le web 2.0 est un concept technologique mais qu'il est aussi un ensemble de pratiques nouvelles qui prêtent à discussion. Il ne modifie pas en profondeur

39 «In a Web 2.0 environment, no application or repository should be an island; to live in this digital realm, applications and repositories must connect with each other, must be able to give to and take from other applications and repositories, and must be able to leverage the combined knowledge and actions of scholars from around the world» (Dan Cohen: *Creating Scholarly Tools and Resources for the Digital Ecosystem: Building Connections in the Zotero Project* dans *First Monday*, 13/8 – 4, 2008, URL:

[<http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/2233/2017>].)

40 Daniel J. Cohen: « Cooperative Web tools and user-generated content for cultural heritage: advantage and limits », in *Cultural Heritage on line. Empowering users: an active role for user communities, International Conference, Florence, 15.-16 December 2009, Part I (Plenary session, Parallel session I. Digital library applications & interactive Web*, pp.28-32, URL: [<http://www.rinascimento-digitale.it/eventi/conference2009/proceedings-2009/Proceedings-part1.pdf>].

Dans le cas de *Twitter*, Dan Cohen propose un « assemblage », les « #hashtags », (voir URL: [<http://twitter.com/hashtags>]) des messages pertinents dans le cadre des « Digital Humanities » comme instrument d'accès et de filtrage de l'information, @dancohen/digitalhumanities, *Comprehensive list of scholars in digital humanities & editors of Digital Humanities Now @dhnw*. *Twitter*, en avril 2010 a d'ailleurs été l'objet d'archivage systématique de la part de la « Library of Congress » à Washington (Matt Raymond: « How Tweet It Is ! Library Acquires Entire Twitter Archive », URL: [<http://blogs.loc.gov/loc/2010/04/how-tweet-it-is-library-acquires-entire-twitter-archive/>]) et aujourd'hui Google l'a intégré dans sa banque de données.

41 «*Digital Humanities Now* is a real-time, crowdsourced publication. It takes the pulse of the digital humanities community and tries to discern what articles, blog posts, projects, tools, collections, and announcements are worthy of greater attention.», URL: [<http://digitalhumanitiesnow.org/>].

les questions posées par l'introduction du numérique aux sciences humaines, et le rapport spécifique des historiens, de leurs instruments, de leurs écrits et de leurs sources, aux travaux publiés sous forme numérique. La croissance des blogs, des wikis, de la participation des usagers au catalogage et à l'apport de métadonnées (*user tagging* et *folksonomies*), la diffusion de l'usage de *Twitter* pour partager des séminaires et des conférences « en direct » avec un groupe d'utilisateur, est certainement la caractéristique la plus visible de cette phase 2.0. de l'« ingérence » active des utilisateurs aux contenus des sites mais aussi d'une production de flux collectifs d'information pour des publics spécifiques.⁴² (Lire sur la carte géographique et en direct, les messages (*tweets*) en provenance du Maghreb et du Moyen-Orient durant la révolte de l'Hiver 2011 par exemple).⁴³ De telles pratiques définissent l'état actuel de l'histoire numérique -sans devoir user d'une opération de marketing qui a pour nom « web 2.0 »-, qui permet de qualifier l'histoire en ligne, par rapport à des stades précédents de l'histoire des sites d'histoire.

Il est encore difficile de comprendre et de dominer les changements disciplinaires dus à cette technologie de type 2.0,⁴⁴ même pour les spécialistes d'histoire numérique.⁴⁵ Penser d'interagir ainsi avec le lecteur, était déjà présent dans les meilleurs projets d'histoire numérique, mais, aujourd'hui, on tente d'agir sur les modalités même du contact suscitant une activité positive qui fait souvent sauter les hiérarchies du monde académique. Le web 2.0 a ainsi apporté de nouvelles formes d'écriture de l'histoire dans une seconde génération de sites web vers la fin des années '90, des sites web qui tentaient de répondre mieux encore et de canaliser au mieux les besoins d'histoire et de participation aux sites d'histoire d'un large public.

Il est indéniable que les applications interactives et qui permettent de collecter les informations et les documents directement auprès des lecteurs de sites d'histoire ont modifié, ces dernières années, la présence d'histoire dans la toile, en attirant la collaboration de chacun. C'est en suivant les développements de l'histoire numérique aux USA,⁴⁶ et aussi, l'évolution des nouvelles plates-formes des réseaux sociaux dans leurs sites européens, que l'on peut mieux saisir en quoi nous sommes aujourd'hui confrontés avec un web 2.0 aussi en histoire.

⁴² Il est possible de rechercher les flux de « tweets » par mots-clés ou par sujet voir *Hashtags.org*, URL : [http://hashtags.org/].

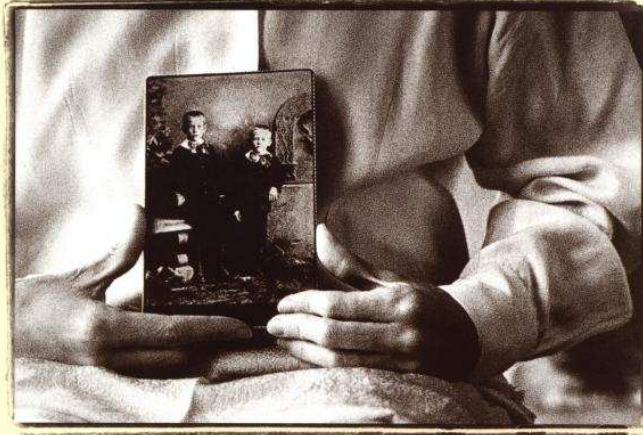
⁴³ *Middle East Protests - Tweets Mapped*, URL : [http://www.mibazaar.com/meprotests.html].

⁴⁴ Selon Steven Mintz, ex directeur de H-Net, l'histoire numérique ou, mieux, la « digital history », est un concept spécifiquement Anglo-Saxon, Steven Mintz, dans *Interchange: The Promise of Digital History*., cit., § 25-29.

⁴⁵ Daniel J Cohen et Roy Rosenzweig: *Digital history: a guide to gathering, preserving, and presenting the past on the Web.*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2006. URL: [http://chnm.gmu.edu/digitalhistory/].

⁴⁶ Serge Noiret: «La «nuova storiografia digitale» negli Stati Uniti (1999-2004)», dans *Memoria e Ricerca*, 18, 2005, pp.169-185, URL: [http://www.fondazioneecasadoriani.it/modules.php?name=MR&op=body&id=339].

The Presence of the Past



Popular Uses of History in American Life

ROY ROSENZWEIG & DAVID THELEN

Copyrighted Material

Dans leur livre réalisé en 1998, sur la présence du passé dans la société américaine à la découverte du « *popular historymaking* », une tentative de comprendre comment les Américains, activement, participaient à la reconstruction de leur passé, Roy Rosenzweig et David Thelen s'étaient servi d'un questionnaire préparé, avec eux, par les sociologues du *Center for Survey Research* de l'université de l'Indiana.⁴⁷ Les résultats les plus éloquentes de cette enquête -qui nous intéressent ici en fonction de l'usage du web comme media de communication de l'histoire et des sources du passé-, touchent le degré de confiance vis-à-vis du web par rapport aux autres médias utilisés pour communiquer « le passé ». Ces résultats indiquaient une nette préférence pour une *histoire sans médiateurs*: une histoire *sans historiens comme médiateur*. Le public américain préfère le travail public de reconstruction du passé effectué par les musées et l'expérience personnelle directe sur les « sources du passé », une expérience mise en œuvre par des institutions non universitaires, dans des activités de « Digital Public History » et dans les sites web de nouvelle génération 2.0 plus proches des rencontres directes, «face à face» avec l'histoire, et les sources de l'histoire, que proposent souvent les expositions et les musées.⁴⁸

47 Roy Rosenzweig et David Thelen *The Presence of the Past: Popular Uses of History in American Life.*, New York: Columbia University Press, 1998, voir "Appendix 1, "How we did the survey", pp. 209-231 aussi accessible sur le site du CHNM complémentaire du livre avec toutes les demandes du questionnaire et bien d'autres matériaux, URL: [<http://chnm.gmu.edu/survey/appendix.html>]. (*The presence of the past. Trustworthiness of Sources of Information About the Past*, URL: [<http://chnm.gmu.edu/survey/trustworth.html>].

48 "Although they trusted college professors as experts, Americans expressed a strong preference for the direct experience that museums seemed to offer". William G. Thomas III, § 124-127, dans Daniel J. Cohen, Michael Frisch,

Interchange: The Promise of Digital History

Home > Issues > Vol. 95 > No. 2 (Sept. 2008) > Interchange

This "Interchange" discussion took place online over the course of several months in the winter of 2008. We wanted the "Interchange" to be free flowing; therefore we encouraged participants not only to respond to questions posed by the *JAH* but also to communicate with each other directly. What follows is an edited version of the very lively online conversation that resulted. We hope *JAH* readers find it of interest.

The *JAH* is indebted to all of the participants for their willingness to enter into an online conversation:

DANIEL J. COHEN is associate professor of history and director of the Center for History and New Media (CHNM) at George Mason University. He is the author of *Equations from God: Pure Mathematics and Victorian Faith* (2007) and the coauthor, with Roy Rosenzweig, of *Digital History: A Guide to Gathering, Preserving, and Presenting the Past on the Web* (2005). At CHNM Cohen has overseen initiatives such as the *September 11 Digital Archive* and the scholarly software *Zotero*. He holds the Ph.D. in history from Yale University. Readers may contact Cohen at dcohen AT gmu dot edu and may read his blog at <http://www.dancohen.org>.

MICHAEL FRISCH is professor of history and American studies and a senior research scholar at the University at Buffalo, State University of New York. His award-winning collaboration with the photographer Milton Rogovin, *Portraits in Steel* (1993), combines urban, public, and oral history to document the lives of Buffalo steelworkers before and after the mills closed. Frisch was president of the American Studies Association and is president-elect of the Oral History Association. Through Randforce Associates, LLC, in the University at Buffalo Technology Incubator, he develops oral history applications of new media technology. He holds the Ph.D. in history from Princeton University. Readers may contact Frisch at mfrisch AT buffalo dot edu.

PATRICK GALLAGHER is a leader in the field of exhibit design. He is principal of Gallagher & Associates, a professional design services firm. The company's clients include the International Spy Museum in Washington, D.C., the Jamestown Settlement Museum in Williamsburg, Virginia, and the American

RECENT ISSUES

Dec. 2010
Sept. 2010
June 2010
March 2010

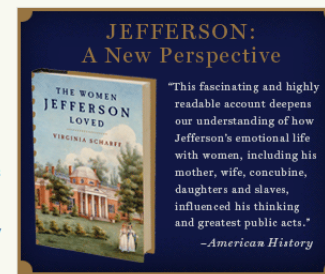
[View complete list of issues >](#)

[▶ FULL TEXT](#)

[▶ SUBSCRIBE TO THE JAH](#)

[▶ PURCHASE A SINGLE ISSUE](#)

[Support the OAH. Advertise here!](#)



Le web offre ainsi la possibilité aux historiens académiques de rencontrer de plus vastes publics avec leur besoin d'histoire. Roy Rosenzweig et David Thelen avaient découvert parmi les résultats surprenants de leur analyse que les gens "*preferred to make their own histories*."⁴⁹ Les auteurs comprenaient déjà en 1997-1998, les potentialités narcissiques du web et la volonté de participation de tout un chacun, à la construction d'une histoire à géométries variables, mais centrée sur l'expérience individuelle et communautaire. De là partit certainement, la réflexion successive de Rosenzweig -qui était aussi une forme de compte-rendu de son travail d'enquête- sur le fait que tout le monde devenait, à travers le web, un historien potentiel. Toutefois, observait-il, le travail des historiens de profession devenait encore plus important pour filtrer, organiser, interpréter, reprendre un rôle d'intermédiaire face à cette activité nouvelle du grand public.

La toile est, aujourd'hui, le medium -et le lieu- le plus utile, pour permettre, à quiconque, d'écrire et de proposer sa propre histoire, et ses propres documents à un vaste public, une réalité qui a été analysée entre 2001 et 2003 en étudiant les sites d'histoire en Italie.⁵⁰ Cette analyse qui touchait un pays européen soulignait surtout le retrait des historiens académiques de la toile ce qui pose certainement d'énormes problèmes de validation des contenus d'histoire offerts au grand public sans attendre cet engagement hypothétique des «spécialistes».

Patrick Gallagher, Steven Mintz, Kirsten Sword, Amy Murrell Taylor, William G. Thomas III, and William J. Turkel: *Interchange: The Promise of Digital History*, in *The Journal of American History*, 2, 2008, pp.452-491, URL: [<http://www.historycooperative.org/journals/jah/95.2/interchange.html>].

49 Ibid.

50 A.Criscione, S.Noiret, C.Spagnolo e S.Vitali: *La Storia a(l) tempo di Internet: indagine sui siti italiani di storia contemporanea, (2001-2003)*, Bologna: Pàtron editore, 2004. Ma contribution touche au mirage d'une histoire des historiens dans le web : "*Storia e memoria nella rete*", in *ibid.*, pp.295-352. Sur l'influence innovatrice en Italie, dans le domaine de la *Digital History* et de la *Digital Public History*, d'un auteur comme Antonino Criscione je renvoie à S.Noiret: "La "Galassiafrage" di Antonino Criscione.", dans Paolo Ferrari et Leonardo Rossi (dir.): *Antonino Criscione. Web e storia contemporanea*, Roma : Carocci, 2006, pp.9-21. J'ai approfondi ces premières considérations sur la *Digital Public History* suivant les intuitions de Criscione, dans le cadre d'un numéro monographique que *Ricerche Storiche* a consacré aux médias, Francesco Mineccia et Luigi Tomassini (dir.) *Media e storia*, S.Noiret: "Public History" e "storia pubblica" nella rete", *Ricerche storiche*, a.39, n.2-3 2009, pp.275-327.

William Thomas, directeur d'un centre d'histoire numérique à l'université du Nebraska, revient aujourd'hui sur cette séparation entre les communautés d'historiens académiques et ceux qui, au contraire, font usage du web pour faire de l'histoire pour «tout le monde». C'est justement les principes interactifs du web 2.0. qui, selon lui, permettraient une meilleure osmose entre les deux types d'histoire et ceux qui la pratiquent, à l'intérieur et en dehors de l'université. La barrière professionnelle n'est pas seulement une question de génération, ni une question de capacité scientifique ou de compréhension des nouveaux langages de la communication. Face aux nouveaux médias interactifs comme le web 2.0, les historiens professionnels ont des difficultés à s'impliquer comme promoteurs, plutôt que -dans les meilleurs des cas- comme lecteurs passifs, de contenus numériques. Toutefois, quand bien même une exégèse scientifique des contenus de la toile est tentée, elle se pratique à la recherche des paradigmes, plus stables, d'un ordre du livre écrit, qui n'existe plus dans le web⁵¹ et, encore moins, dans le web participatif et interactif de type 2.0.⁵²

Les Etats-Unis et l'Europe investissent massivement dans la grande numérisation.⁵³ Pas seulement les firmes privées et, Google en particuliers, mais les bibliothèques et d'autres institutions culturelles ont révolutionnés, en dix ans, beaucoup de domaines de l'histoire et ont étendu les possibilités de la recherche scientifique, et d'un enseignement plus cohérent grâce à une présence très importante, de source primaires numérisées.⁵⁴

C'est ainsi que des formes d'histoire «expressive», ont été montées dans la toile comme les thèses de doctorat du projet *Gutenberg-e*, créé par Robert Darnton en 1999.⁵⁵ Ces essais hypertextuels fournissent leurs sources primaires en ligne outre la réflexion historiographique qui en dérive dans la thèse. Les jeunes historiens avec le numérique orchestrent l'écriture même de l'histoire en dominant les relations sémantiques fournies par les liens hypertextuels internes et externes au projet. Toutefois, cette nouvelle historiographie a des difficultés à s'intégrer dans le travail traditionnel des historiens. Janet H. Murray⁵⁶ observait en 1997 que les nouveaux médias étaient encore imprégnés des méthodes de communication appartenant aux médias précédents, les sites web n'étant que des «*multimedia scrapbooks*», des recueils d'articles et de documents à feuilleter de manière traditionnelle, tout en juxtaposant les contenus de différents autres médias, comme les livres, les images, les films et les enregistrements audio. (Ces lignes écrites il y a presque treize ans tiennent toujours aujourd'hui: le PDF -copie image d'un texte traditionnel- règne toujours en maître dans la toile !) Toutefois, lorsqu'elle est pratiquée, la «*digital history*»,⁵⁷ répond aux mutations du web, et fait de l'histoire au-delà des livres et des essais académiques, facilement accessibles aujourd'hui grâce au numérique.

La «*digital history 2.0*» est, donc, en histoire, une tentative de créer un nouveau stade du rapport entre l'historien et son public usant du numérique, dans une société où le média internet domine, et pousse à réviser les comportements épistémologiques de nombreuses disciplines humanistes, y compris l'histoire, dans le cadre de ce qui est aujourd'hui défini comme les «*Digital*

⁵¹ Robert Darnton: *The Case For Books: Past, Present and Future.*, New York: Public Affairs, 2009 et Gino Roncaglia: *La quarta rivoluzione: sei lezioni sul futuro del libro.*, Bari: Laterza, 2010.

⁵² Sur les pratiques des historiens dans le web et les formes de connaissances historiques qui se trouvent dans la toile, consulter de Daniel J. Cohen et Roy Rosenzweig: «Web of lies ? Historical knowledge on the Internet», dans Roy Rosenzweig: *Clio Wired. The Future of the past in the Digital Age.*, cit., pp.28-50.

⁵³ Lucien X. Polastron: *La Grande Numérisation. Y a-t-il une pensée après le papier ?*, Paris, Denoël, 2006.

⁵⁴ Voir le projet de bibliothèque numérique européenne *Europeana*, URL: [<http://www.europeana.eu/portal/>].

⁵⁵ *Gutenberg[e]*, *Prize from the American Historical Association & Columbia University Press for dissertations and monograph manuscripts in history*, URL: [<http://www.historians.org/prizes/gutenberg/>]; *Gutenberg-e*, URL: [<http://www.theaha.org/prizes/gutenberg/Index.cfm>] et de Robert Darnton: *What Is the Gutenberg-e Program?*, URL: [<http://www.theaha.org/prizes/gutenberg/rdarnton2.cfm>] et „Gutenberg-e“, dans Robert Darnton: *The Case For Books: Past, Present and Future*, cit., pp.79-102.

⁵⁶ Janet Murray: *Hamlet on the Holodeck: The Future of Narrative in Cyberspace.*, New York: Free Press, 1997, pp. 65-68.

⁵⁷ Daniel J. Cohen, Michael Frisch, Patrick Gallagher, Steven Mintz, Kirsten Sword, Amy Murrell Taylor, William G. Thomas III, and William J. Turkel: *Interchange: The Promise of Digital History*, in *The Journal of American History*, 2, 2008, pp.452-491, URL: [<http://www.historycooperative.org/journals/jah/95.2/interchange.html>].

Humanities ». ⁵⁸

La *digital history 2.0* est faite de pratiques qui questionnent les méthodes traditionnelles sur lesquelles se basent le savoir des historiens, et défient les lois classiques du métier, sans, à notre avis, remettre en cause son ontologie elle-même. ⁵⁹

The screenshot shows the website for THATCAMP Paris 2010. The main header features the title 'THATCAMP' in large red and black letters, with the subtitle 'USER GENERATED "UNCONFERENCE" ON DIGITAL HUMANITIES' and 'NON-CONFÉRENCE SUR LES DIGITAL HUMANITIES'. The dates '18/19 MAI PARIS 2010' are displayed in red. Below the header is a navigation bar with links for 'Accueil', 'Carte/map', 'Crédits', 'Informations', 'Partenaires/Partners', 'Programme !', 'ThatCamp Paris !', and 'Wiki'. The main content area is titled 'Manifeste des Digital humanities' and includes a sub-header 'Contexte'. The text discusses the digital humanities movement and the role of participants. A sidebar on the left shows a thumbnail of the manifesto and links to French and English versions. A sidebar on the right lists 'Partenaires' and 'Laboratoires' with their respective websites.

3. Digital History et Digital Public History: une histoire désenclavée ⁶⁰

Certains observateurs illuminés du monde des humanités numériques ⁶¹ ont donc insisté comme nous l'avons vu au paragraphe précédent, sur la perte de contact entre les nouvelles technologies avancées du web, la présence d'une quantité énorme de sources premières multi-médiales en ligne, les archives inventés et participatifs et, d'autre part, l'absence de lien avec un discours historique scientifique qui caractériserait la profession.

Les auteurs de l'«archive» de William Blake en Caroline du Nord aux USA, parlent d'un espace virtuel capable d'intégrer les sources et la littérature. ⁶²

⁵⁸ Alliance of Digital Humanities Organizations – ADHO, URL: [http://digitalhumanities.org/]. Susan Schreibman, Ray Siemens, John Unsworth (eds.): *A Companion to Digital Humanities*, Oxford: Blackwell, 2004. , URL: [http://www.digitalhumanities.org/companion/]

⁵⁹ Voir à ce sujet, «Digital History 2.0. ?» dans Frédéric Clavert et Serge Noiret (dir.), *L'histoire contemporaine à l'ère digitale*, cit..

⁶⁰ Sur la *Public History* américaine et les formes d'histoire publique numérique présentes en Europe Continentale et surtout en Italie, voir, "Public History" e "storia pubblica" nella rete", cit..

⁶¹ Les définitions et les programmes des "digital humanities" se multiplient ces derniers temps comme celui qui a été souscrit à Paris au printemps 2010: *Manifeste des Digital humanities*, URL: [tcp.hypotheses.org/318].

⁶² « Though "archive" is the term we have fallen back on, in fact we envision a unique resource unlike any other currently available for the study of Blake—a hybrid all-in-one edition, catalogue, database, and set of scholarly tools



The William Blake Archive

A hypermedia archive sponsored by the Library of Congress and supported by the University of North Carolina at Chapel Hill, the University of Rochester, and the Scholarly Editions and Translations Division of the National Endowment for the Humanities. With past support from the Institute for Advanced Technology in the Humanities at the University of Virginia, the Getty Grant Program, the Paul Mellon Centre for Studies in British Art, the Preservation and Access Division of the National Endowment for the Humanities, Sun Microsystems, and Inso Corporation.

Editors

Morris Eaves, University of Rochester
Robert Essick, University of California, Riverside
Joseph Viscomi, University of North Carolina at Chapel Hill

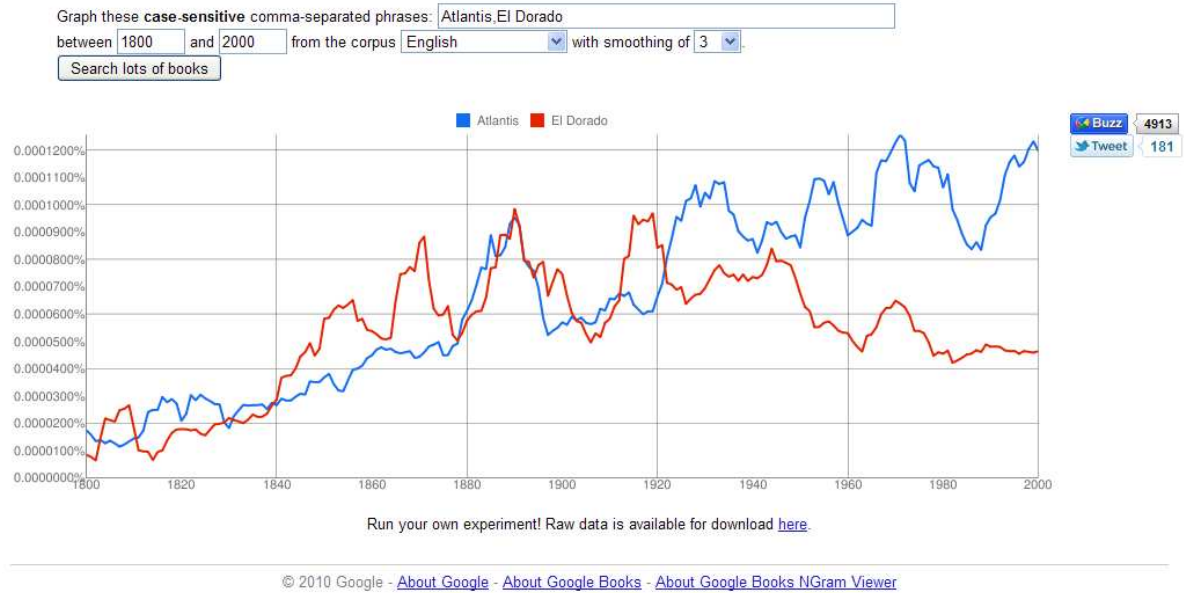
C'est aussi ce que l'auteur du projet «*Valley of the Shadow*», l'historien américain Edward L. Ayers envisage aujourd'hui dans le cas de l'historiographie numérique sur l'histoire de la Guerre Civile Américaine, de l'esclavage et d'Abraham Lincoln. Ayers veut dépasser une utilisation didactique ou passive des sources numériques et les intégrer à l'« historiographie » dans le cadre du numérique.⁶³ De là, l'idée d'appeler histoire 2.0, le passage successif, celui de la mobilisation des contenus soumis à des technologies permettant des analyses nouvelles et originales surtout au travers des pratiques de «text-mining»⁶⁴ comme celles de *Google Ngram Viewer*,⁶⁵ et laissant au navigateur la possibilité de tester personnellement ses propres hypothèses de recherche à l'intérieur de gigantesques archives et bibliothèques numériques.

capable of taking full advantage of the opportunities offered by new information technology ». (*What do we mean by an "Archive"?*, dans Morris Eaves, Robert N. Essick, et Joseph Viscomi (dir.): *The William Blake Archive*, URL: [http://www.blakearchive.org/blake/archive.html].)

⁶³ Edward L. Ayers: "Lincoln's America 2.0.", in *Journal of American History*, 2, 2009, URL: [http://www.historycooperative.org/journals/jah/96.2/ayers.html].

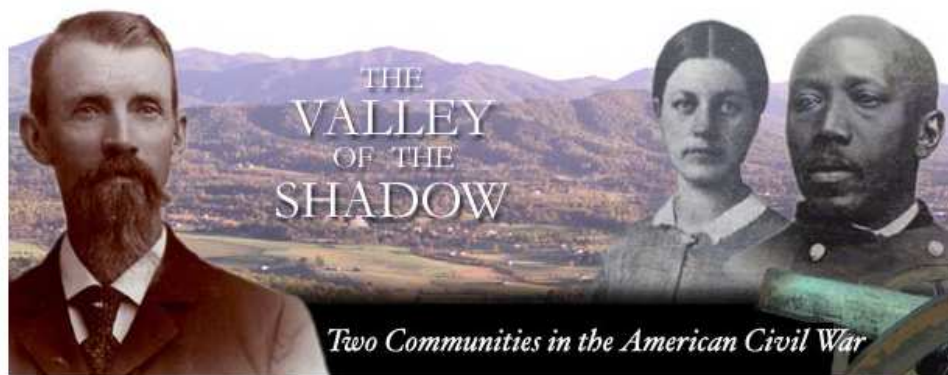
⁶⁴ On est passé de ce que John Burrows appelait en 2003-2004 la "Textual Analysis" dans Susan Schreibman, Ray Siemens et John Unsworth (dir.): *A Companion to Digital Humanities.*, cit., URL: [http://www.digitalhumanities.org/companion/] à la possibilité de faire des enquêtes dans d'énormes bibliothèques numériques et sur des quantités gigantesques de textes numérisés, Ronen Feldman et James Sanger: *The text mining handbook: advanced approaches in analyzing unstructured data.*, Cambridge: Cambridge University Press, 2009.

⁶⁵ *Google Ngram Viewer* permet de tracer l'histoire de concepts et de l'usage des mots au long des siècles utilisant plusieurs millions de livres qui sont interrogés au même moment, *Google Ngram Viewer* URL [http://ngrams.googlelabs.com/].



The Valley of the Shadow a ainsi introduit après 2007, la possibilité technique de créer des «nuages de mots», le «cloud tagging»,⁶⁶ pour mettre en relief les mots les plus utilisés dans la presse quotidienne numérisée dans le cadre du projet et les comparer avec d'autres journaux nationaux pour vérifier les discours transversaux, *Nord/Sud*, *Républicains/Démocrates* sur la fin de la guerre civile. L'utilisation de techniques 2.0. -ouvertes aux interrogations des lecteurs- a ainsi permis d'affiner les résultats d'une recherche textuelle utilisant les fonctionnalités du «text-mining» dans l'ensemble de la banque de donnée numérique. Ce faisant, *Valley of the Shadow* a promu une des deux nécessités des sites du web 2.0, celle de rendre les contenus du site accessibles et utilisables par ses lecteurs sans ouvrir la base de données documentaires aux contenus nouveaux que chacun pourrait ajouter, ce que l'on appelle aujourd'hui la participation du public aux contenus du site, le *crowdsourcing*.

⁶⁶ « The tags are usually hyperlinks that lead to a collection of items that are associated with a tag », *Tag cloud*, dans *en.Wikipedia*, URL: [http://en.wikipedia.org/wiki/Tag_cloud].



The Valley Project details life in two American communities, one Northern and one Southern, from the time of John Brown's Raid through the era of Reconstruction. In this digital archive you may explore thousands of original letters and diaries, newspapers and speeches, census and church records, left by men and women in Augusta County, Virginia, and Franklin County, Pennsylvania. Giving voice to hundreds of individual people, the Valley Project tells forgotten stories of life during the era of the Civil War.

Enter the Valley Archive

Copyright 1993-2007, All Rights Reserved Edward L. Ayers

Un projet comme *Parallel Archive* en Hongrie tente lui d'inventer une archive nouvelle en ligne en récupérant les documents illustrant la période de la dictature communiste⁶⁷ qui se trouveraient aujourd'hui aux mains de quiconque soit disponible à les fournir en version numérique pour le site. L'«histoire numérique» se construit ainsi autour d'archives numériques souvent originales (*born digital* et *invented archives*)⁶⁸ et des moyens offerts pour les manipuler dans la banque de données.

⁶⁷ *Parallel Archive*, URL: [<http://www.parallelarchive.org/>]. «PA is an "invented" archive repository accessible for everybody wishing to upload primary sources, [and] is developed by the Open Society Archives (OSA) at Central European University in Budapest», cité à partir de *EHPS, European History Primary Sources*, [<http://primary-sources.eui.eu/website/parallel-archive-pa/>].

⁶⁸ Une intéressante série d'archives inventées qui offrent des sources primaires numériques pour l'Histoire de l'Éducation sont sélectionnées dans le portail du projet européen *History On-Line*, section «digital archives», URL: [<http://www.history-on-line.eu/databases.aspx>]. Le projet met à disposition des chercheurs et professeurs d'histoire des matériaux pour améliorer l'enseignement grâce aux nouvelles technologies du numérique. Pour une définition approfondie des «archives inventées» consulter de Roy Rosenzweig: «The road to Xanadu. Public and private Pathways on the History Web», dans Roy Rosenzweig: *Clio Wired. The Future of the past in the Digital Age.*, cit., pp.203-235, aussi disponible sous forme d'article en ligne, URL: [<http://chnm.gmu.edu/essays-on-history-new-media/essays/?essayid=9>], Septembre 2001.



SEARCH >>
[Advanced Search](#)

akultúgy (105), milosevic (3), missing pers
 atroescu (2), obschina (7), obshina (4), osp
 olice (2), polida (2), politics (2), potesh (2), ps
 s (4), regio (105), the ussr (2), re
 2), rfeir (3), re- (3), romania (20),
 (9), russian spri, szidal (21), san
 (2), soviet invasion (2), soviet union (4), srebr
 Ja (2), un (9), united nations (12), united state
 (179), **take a tour** (202)
 !), zemlya (5), земля (2), землі (4)

UPLOAD
 and store your archival documents for easy access

SHARE
 your documents and collaborate with fellow scholars

ORGANIZE
 your files, documents, collections and add tags

REFER
 to full uploaded documents in published works

EDIT
 annotate and use automatic OCR service

SEARCH
 for archival texts and images from all over the world

Supported by the Institute of Record All rights reserved Parallel Archive ©2008 [Terms of Use](#) - [Privacy Policy](#) - [Contact](#)

L’histoire numérique construit une historiographie académique originale elle aussi. Elle crée de la “scholarship” inédite et nouvelle répétait encore Ayers en 2004, en contraste avec ce qui avaient été les idées originaires de son projet dès 1991.⁶⁹ William Thomas qui travailla longtemps avec lui au projet, conscient du type de critique qui avaient été proférées par la communauté académique à *Valley of the Shadow* qui n’aurait apporté rien de scientifiquement original au thème étudié, sollicitait une plus ample réflexion autour du site et de la relation innovatrice entre ses instruments et son apport énorme d’archives numérisées. Selon Thomas, l’intersection entre technologie et documents dans le cadre de l’histoire numérique, avait ainsi permis de développer de nouvelles formes d’écriture scientifiques et d’innover par rapport à l’énorme littérature sur la Guerre Civile américaine. Avec la *digital history*, naissait selon lui, un des défis les plus importants aujourd’hui par rapport à l’histoire elle-même.⁷⁰

Matthew Pinsker, à la veille du 150^{ème} anniversaire de la Guerre Civile illustre dans un débat entre historiens à propos d’Abraham Lincoln, l’immense richesse en sources primaires de tous types disponibles dans des formats numériques qui permettent aujourd’hui d’étudier de manière originale la figure du président républicain. Pinsker, en parlant de «digital history» souligne ainsi l’apport d’un troisième niveau d’historiographie, après les écrits des contemporains de Lincoln (une histoire « orale » et directe du Lincoln privé), et celle des historiens professionnels

69 Edward L Ayers: *The Academic Culture & The IT Culture: Their Effect on Teaching and Scholarship*, op.cit., p.59.

70 “ Although historians, écrit-il, in academe have largely continued to produce scholarship without engaging these groups, we are already seeing whole subdomains of specialized knowledge and original sources take shape on the Web and become the de facto source archives for historians to consult. At the very least academic historians will soon be referring to this scholarship in their notes or citations. We might imagine a more proximate collaboration in which historians team up with these groups. The Web 2.0 movement might allow historians and the public to make history together rather than separately. The professional barriers are significant, but our professional relevance is also at stake in the digital age.” William Thomas, in *Interchanges, the Promise of Digital History*, in the *Journal of American History*, Vol.95, n.2, September 2008, URL: [http://www.historycooperative.org/journals/jah/95.2/interchange.html], § 126-127

qui travaillèrent surtout dans l'après guerre sur le Lincoln «public». Il appelle cette troisième vague d'études le *Digital Lincoln*. Cette nouvelle étape pose les jalons d'un renouveau de l'historiographie en usant des possibilités de l'histoire numérique qui permet surtout, selon lui, de révolutionner les champs de l'histoire narrative et de l'histoire biographique.⁷¹ Cependant, ce qui aurait favorisé, le plus, le renouveau “numérique” des études sur Lincoln, aurait été -vu l'énorme succès de librairie et de public des livres sur Lincoln- les formes de communication que le web 2.0 avaient suscitées, entre historiens professionnels et amateurs, engagés à mieux comprendre Lincoln. Un effet de «réseau» désenclavé –surtout par rapport aux traditions académiques- avait ainsi été relevé par tous les exégètes du web 2.0.⁷²

Le problème du statut de l'histoire numérique se pose certainement aussi quand on se confronte aux différents systèmes éducatifs nationaux. L'histoire numérique n'est donc pas seulement une méthode, sans doute pas non plus un champ spécifique de l'histoire, mais elle participe de l'histoire en tant que telle et oblige à réfléchir aux canaux de transmission des discours historiques au-delà du livre. Pour Kristen Sword (Université de l'Indiana), faire de l'histoire numérique c'est parler avant tout du média: “*digital history as the production of something that can stand alongside a book, something that takes a different form but nonetheless raises questions, offers analysis, and advances our historiographical knowledge about a given subject*”.⁷³

Elle parle donc du média qui permet de faire un pas en avant dans le domaine de la connaissance, recherchant également le contact avec un plus large public et pas seulement avec les spécialistes.

Existerait-il alors une histoire numérique 2.0., pour un plus vaste public et une histoire faite en usant de médias traditionnels pour le seul public universitaire ? Faut-il ainsi différencier l'usage des médias pour transmettre l'histoire en fonction du public auquel elle s'adresse ? Peut-on user des médias numériques pour diffuser une étude scientifique légitimement, en parallèle avec une communication « traditionnelle » des résultats de la recherche dans un livre ?⁷⁴ L'intégration des médias, c'est aussi intégrer les publics susceptibles de profiter de l'expertise scientifique des historiens spécialisés dans le web, un média certainement plus populaire aujourd'hui que l'essai académique traditionnel.

Comme le projet *Valley of the Shadow* avait tenté de le faire en approchant ses lecteurs et les étudiants qui se servaient des contenus du site, pour leur fournir des leçons et des sources pour réaliser des essais interprétatifs,⁷⁵ dans le cas du projet *Martha Ballard's diary online*, un site très populaire pour reconstruire l'histoire des Etats-Unis aux origines, il est possible de construire ses propres parcours, de faire ses propres sites web et ses propres recherches usant un *historical toolkit*. L'offre d'informations, de documents et d'essais scientifiques utiles pour concevoir un itinéraire historiographique personnalisé dans le site lui-même, est exactement ce que Roy Rosenzweig et David Thelen avaient préconisé dans leur étude sur l'histoire «populaire» aux Etats-Unis citée

71 Matthew Pinsker, “*Lincoln Studies at the Bicentennial: A Round Table Lincoln Theme 2.0.*”, dans *The Journal of American History*, 2, 2009, § 41-49, URL: [<http://www.historycooperative.org/journals/jah/96.2/pinsker.html>].

72 Dan Cohen, insiste sur le lien effectif que l'histoire numérique permet de développer entre les auteurs « d'histoire », les associations scientifiques qui sont ainsi créées, grâce au computer, autour d'objets de recherche, intégrant le potentiel “social” du web 2.0., Dan Cohen, in *Interchanges, the Promise of Digital History*, cit., § 70.

73 Pour Kristen Sword de l'Université de l'Indiana, faire de l'histoire numérique c'est parler avant tout du médium: “digital history as the production of something that can stand alongside a book, something that takes a different form but nonetheless raises questions, offers analysis, and advances our historiographical knowledge about a given subject. Kirsten Sword, § 59-62, in “*Interchange: The Promise of Digital History*, op.cit..

74 « One interesting model for integrating digital history into one's more traditional scholarly work -écrit Amy Muriell Taylor-, comes from historians who have written books and created digital history as complementary pieces of one intellectual enterprise. Edward Ayers's work on the Valley of the Shadow and Laurel Thatcher Ulrich's work with Martha Ballard's diary come to mind, [...] it allows a historian to exploit the strengths of each medium and produce history that is deeper and richer than if presented in only one form Amy Muriell Taylor, in *Ibid.*, § 78.

75 *Using the Valley Project, Interpretations of the Valley Resources*, URL: [<http://valley.lib.virginia.edu/VoS/usingvalley/interpretations/interpretations.html>].

DoHistory site map • tech help • about this site • search

Martha Ballard's Diary Online

Martha Ballard wrote in her diary nearly every day from January 1, 1785 to May 12, 1812 (27 years) for a total of almost 10,000 entries. Her diary is an unparalleled document in early American history.

Explore the Diary

- [Browse the Online Diary](#)
- [Search the Online Diary](#)
- [Some Stories & Themes in the Diary](#)

Practice Reading the Diary

- [Magic Lens](#)
- [Try Transcribing](#)
- [Decoding the Diary](#)
- [About the Diary](#)
- [About the Online Diary](#)
- [Buy the Diary \(from Picton Press\)](#)

Go To A Date

De telles participations aux contenus sont plus le fait des «invented archives» qui utilisent aujourd’hui le *crowdsourcing* dans les sites mémoriels comme ceux qui sont développés par le *Center for History and New Media* de la *George Mason University* si l’on pense au projet le plus caractéristique comme *September 11*,⁷⁷ plutôt que celui de sites à vocation historiographique comme celui d’Ayers. Ce sont eux qui intègrent dans le cadre des disciplines historiques, et au-delà des principes, les technologies décrites par Tim O’Reilly dans sa définition du web 2.0.

⁷⁶ “On your own.”, URL: [http://dohistory.org/on_your_own/index.html].

⁷⁷ *The September 11 Digital Archive*, URL: [http://911digitalarchive.org/]



Center for History and New Media

[DONATE](#) | [About](#) | [Staff](#) | [Labs](#) | [News](#) | [Jobs](#)

Teaching + Learning

Research + Tools

Collecting + Exhibiting

Collecting + Exhibiting

Bringing history to audiences worldwide by collecting digital records, archiving documents of the past, and presenting historical exhibits.



The September 11 Digital Archive

This archive collects, preserves, and presents the history of the September 11, 2001 attacks in New York, Virginia, and Pennsylvania.

[Learn More](#) | [Visit the Site](#)



Liberty, Equality, Fraternity: Exploring the French Revolution

This site offers a lively introduction to the French Revolution with an extraordinary archive of documentary evidence.

[Learn More](#) | [Visit the Site](#)



Papers of the War Department 1784-1800

55,000 documents of the early War Department are available online to scholars, students, and the general public.

[Learn More](#) | [Visit the Site](#)



Hurricane Digital Memory Bank

The Hurricane Digital Memory Bank collects, preserves, and presents the stories and digital



Gulag: Many Days, Many Lives

This exhibit will immerse viewers in the varied experiences of gulag prisoners.



Bracero History Archive

The Bracero History Archive collects and makes available the oral histories and artifacts

C'est ainsi que la physionomie des nouvelles sources numériques du contemporain, comme elle apparaît dans les sites d'histoire 2.0 est surtout liée à la mémoire de communautés, à l'activité partagée de ses membres, qui participent directement des contenus des sites. Les groupes sociaux, ethniques, politiques, culturels, peuplent le réseau de témoignage individuels et collectifs et créent une forme d'autobiographie collective. Chaque groupe, comme le réseau des sites de conscience qui témoignent et maintiennent la mémoire des victimes des génocides,⁷⁸ participe ainsi aux sites d'histoire numérique qui utilisent les procédures techniques et les moyens de communication du web 2.0 pour rencontrer et faire parler leurs publics et aussi pour consolider les pratiques mémorielles.⁷⁹

⁷⁸ *International Coalition of Sites of Conscience*, URL: [http://www.sitesofconscience.org/].

⁷⁹ Paula Hamilton: "A long war. Public memory and the popular media.", dans Susannah Radstone et Bill Schwarz, (eds.): *Memory: histories, theories, debates.*, New York: Fordham University Press, 2010, pp.299-311.

Martin Luther King, Jr.
National Historic Site

UNITED STATES


 What happened here?


LATEST NEWS

Navigating Difference: Exploring Immigration in Belgium, Italy and the United States

Activating the Past

Terezin Memorial



Today's Issue

Genocide

Genocide is any one of a number of acts aimed at the destruction of all or part of certain groups of people (national, ethnic, racial or religious). It is this intent that distinguishes genocide from other crimes against humanity. Where have people faced similar issues in the past?

News & Updates

Historic Site Opening: Museo de la Memoria de Rosario

On December, 17, 2010, el Museo de la Memoria de Rosario (Museum of Memory in Rosario) in Argentina opened the historic site that houses the museum, the culmination of more than a decade of advocacy by human rights organizations to open this site to the public as a center of learning about Argentina's military

Les critères herméneutiques spécifiques des nouvelles sources numériques dans les archives inventées, sont ainsi souvent liés aux savoirs individuels confrontés à la vérification identitaire des expériences de vie dans le groupe ou des catastrophes collectives. On fait l'histoire de sa communauté, de sa famille, des proches, celle des individus dans de petites collectivités, de leur culture matérielle, une histoire qui privilégie les thèmes socio-anthropologiques et les expériences qui restent encore souvent dans le domaine de la mémoire individuelle et surtout des mémoires controversées des générations qui précèdent immédiatement la nôtre.⁸⁰ Le web offre ainsi une prépondérance de «mémoire» conjuguée à la première personne et les témoignages peuvent être transmis directement sans la médiation de l'historien, sans que son sens critique n'orchestre l'écriture de l'histoire, sans différencier les sources et sans les insérer dans un contexte signifiant. « *What is being presented, écrit Jerome De Groote en parlant des sites d'histoire numérique, through new technologies is simply a mediated selfhood, a subject defined through their relationship to the global media interface rather than through community of innate qualities. Times nomination of « You » as the key mover of the year [2006] does not differentiate between individuals but makes the user a mass part of a system of self-referential signs* ».⁸¹

80 «...On assiste, dans le cas nous intéressant, à une tentative de construction de mémoire alternative... dans cette logique, la société civile et les militants exercent un véritable contrepoids » dans un domaine, le web, assure l'auteur, où l'historien n'est pas présent. Sébastien Farré: "La guerre d'Espagne sur le Web. Configurations mémorielles et communautés virtuelles", dans Régis Latouche et Michel Mathien : *Histoire, Mémoire et Médias*, Bruxelles : Bruylant, 2009, pp.37-49, ici p.48. En général sur les «usages» de la mémoire, il existe maintenant une énorme littérature, consulter de Richard Ned Lebow, Wulf Kansteiner et Claudio Fogu (eds.) *The politics of Memory in Postwar Europe*, Durham: Duke University Press, 2006.

81 Jerome De Groote : "Digital history: archives, information architecture, encyclopaedias, community websites and search engines.", in *Consuming History. Historians and heritage in contemporary popular culture*, London: Routledge, 2009, pp.90-101, ici pp.99-100. Sur le rapport entre culture et mémoire numérique individuelle appelée « personal

C'est pour ces raisons que, même les historiens de métier qui participent à la construction de tels sites web avec les ingénieurs informaticiens, mettent l'accent sur l'activité de chacun, qui permet de « faire de l'histoire », ou tout au moins de comprendre et de disséquer les mécanismes qui permettent de le faire en la déclinant à la première personne. Une telle connaissance est intimement nécessaire ensuite, pour faire comprendre l'Histoire, la présenter face au grand public du réseau. dans le cadre de cette «personnalisation» des discours historiques. Pour mieux adresser les publics plus larges on recourt même à la technique des «*first-person narratives*»⁸² qui choisissent de parler d'histoire au grand public en incarnant un personnage historique particuliers ou plus simplement en usant l'histoire orale appelée parfois dans le cadre du web 2.0 «digital storytelling».⁸³

Les historiens professionnels qui réussissent ainsi à s'emparer du numérique, devenant des *Digital Public Historians* rendent l'histoire socialement utile et passionnante pour de larges publics, grâce à un processus de partage de «l'écriture» et de participation aux contenus, que le site web et les technologies 2.0 permettent en simplifiant la technologie.

En parallèle au travail de quelques «historiens numériques» illuminés, on assiste surtout à une forte modification de la «documentabilité» -s'il fallait utiliser un néologisme-, de beaucoup d'aspects de notre vie sociale récente et, surtout, à une majeure autonomie vis-à-vis du pouvoir académique et politique. Ce détachement des formes institutionnelles du «savoir» permet aussi de faire «l'histoire des autres», des communautés souvent délaissées par une histoire «officielle». Il permet aussi à chacun de faire de l'auto-histoire avec des formes d'auto-narration de l'histoire à travers le trou de la serrure qui correspond à l'angle de vision du témoignage individuel et sans médiation: l'histoire au travers de soi et non plus usant de l'artifice du «personnage historique» qui raconterait l'histoire «de son temps».

Cette prolifération des histoires individuelles dans des sites le plus souvent multimédiaux, avait déjà été constatée avant la naissance de sites web d'histoire 2.0., avec de nombreux sites italiens dédiés à l'histoire axée sur la mémoire et les positions politiques de petites collectivités.⁸⁴ Un moyen perçu par le large public du web comme une possibilité de récupérer sa propre histoire, ses propres mémoires en opposition aux narrations officielles, le plus souvent celles des historiens de profession. Parfois même, ces formes de chargement direct des sources dans le web se font « contre » une écriture officielle de l'histoire dans laquelle la «communauté» ne se reconnaît pas.

En Italie la remarquable expérience socio-anthropologique du «*MU.VI, Museo Virtuale della Memoria Collettiva della Lombardia*» avait fait de l'histoire 2.0 avant la lettre. Sans l'addition de *podcasts* ni l'intégration de reprises vidéo, Mu.Vi. publiait des expériences individuelles, racontait les faits caractéristiques de l'histoire de petites communautés lombardes et ajoutaient des photographies et des commentaires reçus par les auteurs du site dans un processus de «crowdsourcing» avant la lettre.⁸⁵

cultural memory », voir de José Van Dijck: *Mediated memories in the digital age.*, Stanford: Stanford University Press, 2007.

82 Un «text-book» promet d'expliquer comment construire de telles narrations s'identifiant avec un personnage historique précis, Joyce M-Thierer: *Telling History. A manual for performers and presenters of First-Person Narratives*, Plymouth : AltaMiraa Press, 2010, oubliant cependant de proposer un chapitre consacré au web comme média de transmissions de ces nouvelles formes d'histoire racontée en incarnant un personnage historique.

83 *Stories Matter Project*, URL: [<http://www.stories-matter.com/>] avec le projet d'*Oral History* de l'université de Concordia au Canada, URL : [<http://storytelling.concordia.ca/oralhistory/index.html>]. Voir aussi l'exercice pédagogique effectué à la Georgetown University en Virginie pour accompagner l'étude des matières humanistes de reconstruction multi-médiales personnelles appelées *digital storytelling*. (*The Digital Storytelling Multimedia Archive*, URL : [<https://digitalcommons.georgetown.edu/projects/digitalstories/>]).

84 Serge Noiret: «Histoire et mémoire dans la toile d'histoire contemporaine italienne.» in Philippe Rygiel et Serge Noiret (dir.): *Les historiens, leurs revues et Internet. (France, Espagne, Italie).*, Paris, EPU-Éditions Publibook Université, 2005, pp.25-79.

85 *MU.VI della Lombardia*, URL: [<http://www.muvido.it/>].



Une expérience directe d'interview vidéo et de mémoire orale usant des technologies du web 2.0. est certainement le projet appelé *MEMORO la banque de la mémoire*. *Memoro* permet à quiconque de réaliser un récit vidéo et de le transmettre ensuite sur le site. Du Piémont en Italie où il est né en août 2007, *Memoro* s'étend à présent aux autres continents et à d'autres langues.⁸⁶ Cette expérience «vidéo» est aussi celle de *History Channel* dans sa version italienne, la télévision qui diffuse des bribes de *Public History* et qui s'est aussi transférée sur le web. L'intention est ainsi celle de construire une archive sans médiation entre témoin, témoignages, mémoire et histoire. « *Collabora a realizzare un archivio di storie e foto storiche per le generazioni future* », est le message simple et direct. « *Entre pour faire partie de l'Histoire* », avec majuscule. *History Channel* en italien *La TV che fa storia*, a ainsi proposé entre 2007 et 2008, la création d'archives contenant les photographies des visiteurs du site web, grâce à la participation directe des citoyens qui « font l'histoire », la forme plus récente de ce qui a été appelé dans le web 2.0, l'«User Generated Content»,⁸⁷ *La Storia Siamo Noi*, annonce Rai Educational.⁸⁸

Aujourd'hui on assiste ainsi à la course au témoignage écrit, parlé, filmé et à l'acquisition des albums et des images de famille, «le mie storie» selon le site italien *Storie Digitali*,⁸⁹ en montrant les documents en format audio, les vidéos, les photographies et les lettres de chacun et en demandant au public des curieux d'annoter, de préciser, de contribuer à déchiffrer et à rendre aux documents leurs contextes et une description précise comme c'est le cas du projet «The Commons» dans *Flickr* qui a été lancé par la Bibliothèque du Congrès à Washington et a étendu ses collections à de nombreuses bibliothèques de tous les continents qui demandent ainsi au public de documenter

⁸⁶ *Memoro, the bank of memory*, URL : [http://www.memoro.org/].

⁸⁷ Le projet *Una Foto, Una Storia*, a duré un peu plus d'un an de 2007 à 2008, avant de disparaître. Le projet est documenté par *Archive.org*, URL: [http://web.archive.org/web/20070502134758/http://unafotounastoria.historychannel.it/].

⁸⁸ URL: [http://www.lastoriasiamonoi.rai.it/].

⁸⁹ «Questo sito è stato creato per conservare e condividere la memoria di ciò di cui siete stati testimoni o che avete conservato del '900 (fino all'inizio degli anni '80), memorie raccolte in quegli anni su formati non digitali quali bobine 16mm, 9.5mm, 8mm, super8, nastri audio, foto, lastre di vetro o documenti cartacei.», *Storie Digitali*, URL: [http://www.storiedigitali.net].

les photographies.⁹⁰



Benvenuto!

Gli obiettivi principali di The Commons su Flickr sono innanzi tutto mostrarti i tesori nascosti negli archivi fotografici pubblici di tutto il mondo e, in secondo luogo, mostrarti anche come il tuo aiuto e le tue conoscenze possano arricchire ulteriormente queste raccolte.

Ti invitiamo dunque a descrivere le fotografie che trovi in The Commons su Flickr aggiungendo tag o lasciando commenti.*

[Istituti partecipanti](#)

[FAQ](#)

[Dichiarazione dei diritti](#)

Alcune foto scelte a caso dai nostri istituti partecipanti...



De tels sites à caractère « historique » sont les fils du web 2.0. Documenter ce que l'on découvre en ligne en fonction des connaissances de chacun, partager des informations, des sources, des savoirs, et des commentaires dans de nouveaux types de sites 2.0., sont donc une réalité, même en dehors des sites web liés aux centres universitaires traditionnels d'histoire et médias qui créent des projets de «digital history». Les sites institutionnels, personnels, privés, commerciaux d'histoire numérique, construisent ainsi de nouvelles formes d'auto-narration sur la base de la multiplicité des sources et des témoignages de chacun.⁹¹

A Oxford dans les années '70, Raphael Samuel avait tenté une telle expérience pédagogique suscitant les témoignages d'histoire orale dans ses *History Workshops*, en fondant ce qui aurait été appelé d'ici à peu aux USA, la *Public History*.⁹² Cependant, Samuel restait le médiateur professionnel et l'auditeur « cultivé » du public qui assistait et c'est lui qui filtrait et faisait œuvre de médiation, une nécessité professionnelle qui n'est pas toujours le cas dans la toile d'histoire.

L'aspect prépondérant des nombreuses initiatives d'histoire numérique 2.0, reste donc celui

⁹⁰ *The Commons*, URL: [http://www.flickr.com/commons/].

⁹¹ L'espace public de la ville invisible, celui d'un passé récent, celui de Riccione en Romagne en 1944 et après la rupture du front et de la Ligne Gothique, est recréé dans un site de *Public History* grâce aux témoignages oraux du site web de Fabio Glauco Galli: «La città invisibile. Segni, storie e memorie di pace, pane e guerra», URL: [http://www.lacittainvisibile.it/]. Voir la description de l'auteur dans *Memoria e Ricerca*, n. 32, 2009, pp.169-180.

⁹² Raphael Samuel: *Theatres of Memory*., London: Verso, 1994. Sur Samuel et sa contribution à al PH, voir de Bernard Eric Jensen: "Usable pasts: comparing approaches to Popular and Public History.", in Paul Ashton e Hilda Kean (eds.): *People and their pasts: public history today*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2009, pp.42-56 et aussi sur Samuel, voir "Public History" e "storia pubblica" nella rete", dans *Ricerche storiche*, cit., pp..298-313.

de la vérification des formes de médiation et du profil professionnel du «médiateur» un rôle que l'historien « professionnel » d'aujourd'hui maintient difficilement dans le cadre de l'histoire numériques de type 2.0. Bien entendu il faudrait définir le rôle de l'historien dans les contextes numériques et les activités professionnelles nécessaires pour développer des projets complexes de *digital history*. C'est ce que Edward Ayers avait tenté dans les années '90 avec «Valley of the Shadow», en suscitant la collaboration des historiens de profession à de tels projets. On remarque toutefois, que le fossé s'agrandit entre le large public protagoniste souvent anonyme des sites d'histoire 2.0 bâti grâce aux technologies du numérique et l'activité historique.

La philosophie «ouverte» qui s'empare de la toile, a permis de souligner le *hiatus* qui existe aujourd'hui, entre l'attitude qui porte l'historien académique à vouloir critiquer de l'extérieur les contenus de la *Wikipedia* et de la toile en général comme peu scientifique et, d'un autre côté, à ne pas se servir des contenus scientifiques de sites d'histoire numérique innovateurs du point de vue des méthodes nouvelles offertes aux chercheurs et qui permettent d'obtenir des résultats scientifiques grâce à l'innovation technologique. Une conception nouvelle du travail collaboratif, qui s'attache, par contre, à améliorer les contenus d'un site, en fonction des capacités de chacun, et du rôle de témoin –spécialiste ou amateur éclairé-, directement intéressé par les événements au centre de la narration, n'est pas encore à l'ordre du jour de l'activité de l'historien académique. Cette participation collective qui incorpore la relative simplicité technologique des instruments du web 2.0 et leur caractère d'ouverture des contenus et des technologies, ne convainc pas encore les historiens de profession, qui auraient aujourd'hui la capacité d'ajouter les résultats de leurs propres recherches à ce que l'on appelle par convention l'histoire numérique 2.0.

Quelle est donc la place de l'historien avec le «numérique» face au large « public » qui participe activement au web ? Comment user de manière critique connaissances scientifiques et méthodes séculaires sans dénaturer la spontanéité des projets d'histoire numérique et en les accompagnant le mieux possible ? Voilà les questions centrales qu'une activité d'histoire numérique 2.0 pose aujourd'hui à l'historien, en Europe comme aux Etats-Unis, en Asie comme en Amérique latine.

Une « histoire 2.0. », désenclavée, ouverte sur la société et son large public, répondant de manière scientifique aux besoins d'histoire, se construit aujourd'hui le plus souvent en dehors, et sans le concours direct de la profession et sans que les universités se préoccupent de former les historiens à la *Public History* qui, tout en rencontrant un grand succès académique aux Etats-Unis grâce à des sociétés professionnelles comme la *National Coalition on Public History* (NCPH), ne se décline pas encore de la sorte en Europe continentale.⁹³

NCPH

National Council on Public History

WELCOME!

NCPH advances the field of public history, promoting professionalism among history practitioners and encouraging their engagement with the public. We are a membership association of consultants, museum professionals, government historians, professors & students, archivists, teachers, cultural resource managers, curators, film & media producers, historical interpreters, policy advisors, and many others. Members confer at the annual meeting each spring and share their expertise in our journal and newsletter, and in several online formats. *This site best viewed in Mozilla Firefox and Google Chrome.*

[Contribute to the NCPH Endowment!](#)

[Join NCPH or Renew Your Membership!](#)

NEWS...

Pensacola Conference Blog
Check out the 2011 annual meeting blog for information about the conference and to post roommate requests.

2011 Meeting Registration Is Open
See the conference *Program*; register for the NCPH meeting in Pensacola.

Historians as Expert Witnesses
Consultants tell why a historical viewpoint is invaluable in the courtroom.

Journal Migrates to New Platform
Members will need to create a new online account in January to access *The Public Historian*. [more>](#)

Forum on Consulting
Essays about challenges and opportunities for CRM consultants.

International Reviews and Reviewers

2011 Annual Meeting
REGISTRATION IS OPEN!
Crossing Borders/ Building Communities- Real and Imagined
April 6-9, Pensacola, Florida

GUIDE TO PUBLIC HISTORY PROGRAMS
Is your program listed?

off the wall
Critical reviews of exhibit practice in an age of ubiquitous display

Jobs
Free searching or posting to the public history jobs and internships page.

NCPH is a leading member of the National Coalition

Patrons and Partners

UNIVERSITY OF HOUSTON
Learning. Leading.

With the Generous Support of

⁹³ Voir à ce sujet la table-ronde présentée au cours du Congrès annuel de la *National Coalition on Public History* (NCPH) américaine en avril 2011, sur *European Approaches to Public History: Identifying Common Needs and Practices*, coordonnée par Serge Noiret avec la participation de Thomas Cauvin: *When Public History is at Stake: Museum and Controversial Past in Ireland and Northern Ireland during the Peace Process*; Cristina Blanco Sío-López: *The "European Navigator" (ENA): a transdisciplinary European contribution for a Digital History of the European integration*, Delphine Lauwers: *The Western Front, a European Site of Memory: Battlefield Tourism as a Vector of History* et Hinke Piersma: *Public Educators: Dutch Historians Influence Contemporary Politics*, Dan H. Andersen, *History and the hero. The Tordenskiold festival in Frederikshavn, 1999-2010* et Gerben Zaagsma: *Between history and nostalgia: Yiddish in the European cultural landscape today* URL: [<http://ncph.org/cms/wp-content/uploads/2011-Annual-Meeting-Program.pdf>].